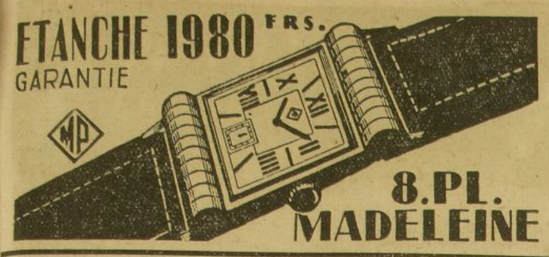
ETANCHE 1980 FRS.
GARANTIE


8.PL. MADELEINE

VENDREDI 13 SEPT. 1946
5e ANNEE
N° 688
100, rue Réaumur
Paris. Gut 80-60
4 francs

S.D.L.
13-IX-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
E G

Pour être bien rasé!
LE RASOIR ILE DE FRANCE
qui tranche le poil en biais

25 frs EN VENTE PARTOUT

DERNIÈRE ÉDITION

MENACE DE GREVE GENERALE DE 24 h. aux U.S.A.

...SI L'AUGMENTATION DE SALAIRE N'EST PAS ACCORDÉE AUX MARINS

L'immobilisation des navires se fait déjà sentir sur le ravitaillement du monde

(D'un de nos envoyés spéciaux permanent)

WASHINGTON, 12 septembre (par câble). — Une grève générale de 24 heures menace les Etats-Unis. Les dirigeants des marins affiliés à l'A.F.L. (Fédération Américaine du Travail) ont en effet décidé de demander une cessation totale du travail sur tout le territoire si l'Office de stabilisation des salaires persistait à refuser l'augmentation de salaire demandée.

On précise, à l'Office de stabilisation des salaires, que les revendications de l'A.F.L. ont été repoussées parce qu'elles étaient supérieures à celles des marins du C.I.O. (Congrès des organisations industrielles). Le syndicat A.F.L. demandait une augmentation mensuelle de 5 à 10 dollars.

Le secrétaire au Travail, Lewis Schwellenbach a demandé copie de la décision de l'Office des salaires et l'on pense qu'il étudiera avec des fonctionnaires de la Maison Blanche l'attitude du gouvernement. Celui-ci sera en effet sans doute amené à intervenir sous peu. Pour faire face à toute éventualité, la police de New-York a reçu 20.000 hommes de renfort.

Truman interviendrait

D'après *Associated Press*, on pense que le président Truman, qui n'a encore pris aucune mesure, va probablement proposer un plan pour mettre fin à la crise. Mais personne ne sait encore en quoi consistera ce plan.

Même si la grève générale n'était pas déclenchée, la grève des marins risque fort de s'étendre. L'Union maritime du C.I.O., représentant 200.000 membres, a, en effet, autorisé les syndicats affiliés à décider immédiatement la grève, en raison des « violations flagrantes » des accords signés en juin dernier par les armateurs. Le Comité a déclaré qu'il fallait recourir à l'action directe pour obtenir l'unification des salaires dans l'industrie et dans les transports maritimes.

Au reste, si le gouvernement accordait aux marins de l'A.F.L. l'augmentation demandée, il ne fait pas de doute que les marins du C.I.O. — qui se trouveraient défavorisés — cesseraient le travail.

En ce qui concerne la grève des camionneurs, on s'attend à ce que 30 à 40 % de ceux-ci reprennent le travail ce matin. Mais, même si la grève des marins était réglée rapidement, ces deux grèves combinées auront eu déjà de redoutables conséquences.

M. John Smell, directeur de la production civile, a déclaré que la production américaine n'avait pas encore été touchée, mais qu'elle ne manquerait pas de l'être très gravement si le conflit se prolongeait. D'autre part, en ce qui concerne les transports vers l'étranger, la grève des marins a troublé un programme d'exportations indispensables pour l'alimentation et la renaissance des pays libérés. La France en particulier supportera les conséquences de ce conflit.

Cependant, il se produit dans le mouvement syndical américain une sérieuse évolution. Jusqu'ici attaché traditionnellement au principe de l'entreprise privée capitaliste et de la libre concurrence, le C.I.O. envisage maintenant une nationalisation de certaines industries-clés. Cette tendance s'est manifestée à Chicago lorsque les syndicats locaux ont réclamé la nationalisation des industries de la viande.

Et le C.I.O., dans sa publication « Prévisions économiques pour 1947 » étudie longuement le problème des nationalisations et se prononce pour elles, moyennant d'ailleurs encore beaucoup de réserves.

L.-P.

Plus rien en vitrine, mais trafic par téléphone

WASHINGTON, 12 septembre (A. F. P.). — Le contrôle des prix sur la viande a été rétabli il y a seulement deux jours et déjà la viande a quasi complètement disparu des vitrines. Plus de la moitié des bouchers ont fermé boutique... Mais les commandes par téléphone sont acceptées. Ainsi s'est rétabli sans retard le marché noir téléphonique.

IL FAUT ÊTRE AGILE POUR ÊTRE SQUATTER

Le trafic entre l'extérieur et les immeubles occupés par les squatters se fait uniquement par les fenêtres, les portes étant barricadées. Cette femme plonge avec adresse pour aller prendre livraison des matelas que lui apportent des enfants.

(*Exclusivité « France-soir »*)

Les squatters seront expulsés avant mardi

En attendant, ils élargissent leurs positions

LONDRES, 12 septembre. (A.P., U.P.) — Devant l'audace croissante des « squatters », le cabinet britannique va tenir un conseil extraordinaire pour étudier les mesures à prendre. On sait que, dans un communiqué publié hier, le gouvernement avait déclaré que le « mouvement squatter », qui a débuté dimanche dernier par l'occupation d'un appartement dans le quartier chic de Kensington Garden, a été organisé par le parti communiste.

Le ministère des Travaux publics a obtenu l'autorisation de délivrer aux « squatters » un arrêté d'expulsion dont le délai expirera mardi prochain. Ainsi, le gouvernement sera armé légalement contre les « locataires indésirables » — environ une centaine de familles — enfermés et verrouillés dans l'immeuble.

Cependant, ignorant les avertissements du gouvernement, les « sans-logis » ont pris hier possession d'un vaste hôtel inoccupé dans le district de Bloomsbury, tandis que leurs sympathisants bloquaient la circulation en restant assis dans la rue, dans le quartier de Regent Park, pour protester contre le refus de la police de distribuer des couvertures aux « squatters » qui avaient occupé un autre immeuble.

Fêtes et diversions

A Knightbridge, d'autres manifestants firent une diversion pour attirer l'attention de la police, tandis que leurs camarades occupaient un troisième immeuble. Des renforts de police arrivèrent, mais, répugnant à faire usage de la force, les agents se contentèrent de faire savoir aux « squatters » que ceux qui sortiraient de la maison ne seraient pas autorisés à y pénétrer de nouveau. Et les « squatters » ont l'impression que la police est « avec eux ». Dans le « Duchess of Bedford Apartments Building », où les premiers « squatters » se sont installés dimanche dernier, les occupants ont organisé une fête avec des chants et des danses.

LIRE EN 3e PAGE :
Mme Eisenhower, qui vient de mourir, ne voulait pas que « Ike » fût militaire.

OU EST MAURICE THOREZ ?

Depuis huit jours, M. Maurice Thorez, vice-président du Conseil, n'a assisté à aucune manifestation officielle. Hier encore, il s'était fait excuser au Conseil des ministres.

Dans son entourage, on affirmait ce matin que si M. Maurice Thorez a bien quitté Paris, il sera cependant de retour dimanche dans la capitale.

UN SUPER AVION-FUSÉE CONSTRUIT EN FRANCE EN GRAND SECRET

IL POURRA BATTRE LE RECORD MONDIAL

Mais la guerre des S. R. est déclarée

LA France construit son arme secrète.

Dans quelques mois, dans un an au plus, si les travaux sont menés rapidement et si les espoirs des techniciens se réalisent, elle aura un outil de guerre capable d'assurer à son armée de l'air une nette supériorité sur les avions des autres pays. Jusqu'à présent, cette arme n'a pas de nom propre. On ne peut guère l'appeler que le super-avion à réaction.

Son histoire commence un soir du printemps dernier, en zone d'occupation française, à Innsbruck (Autriche) :

Les autorités françaises se trouvent en possession d'un caisson étanche renfermant un réacteur d'avion. Le caisson a été trouvé au fond du lac de Lansersee.

Comment ?

Aujourd'hui, trois versions circulent.

Selon l'une des rares personnes qui connaissent l'histoire du superavion, ce sont deux pêcheurs autrichiens qui trouvèrent le caisson. Les deux pêcheurs, à bord d'une petite barque, jetaient leurs nasses dans le lac, quand l'un d'eux, en se penchant, aperçut la caisse au fond de l'eau. Aidé de son camarade, il l'amena à la surface et alla la porter au gouvernement militaire.

Selon un autre initié, le caisson fût trouvé par deux aviateurs français, qui l'avaient repéré en survolant la région à basse altitude.

Selon, enfin, une troisième version, c'est un paysan autrichien qui alerta les troupes du général Béthouard. Un matin, le paysan vint déclarer que, un peu avant l'occupation de l'Autriche, il avait vu, une nuit, deux hommes jeter une caisse dans le lac...

Les pêcheurs ? Les aviateurs ? Le paysan ?...

Toujours est-il que, le caisson en leur possession, les autorités françaises ne restent pas inactives. Les ingénieurs examinent le réacteur. La trouvaille semble des plus intéressantes. Le 2e Bureau reçoit l'ordre d'enquêter.

Dans la région, Messerschmitt avait construit d'immenses usines souterraines. Le 2e Bureau identifie l'inventeur du réacteur. C'est un ingénieur de ces usines. Mais l'homme est dans une autre zone d'occupation...

Mission secrète

Pendant ce temps, les ingénieurs français poursuivent leur travail. Le ministère de l'Armement a pris l'affaire en mains. Dans le plus grand secret, une mission part de Paris pour Innsbrück. Chaque membre de la mission porte un nom d'emprunt. Et les messages concernant le réacteur sont expédiés en langage chiffré.

Le réacteur, d'après certains des ingénieurs de la mission, est vraiment une invention sensationnelle. Il est supérieur au réacteur Rolls, qui pourtant a déjà permis au Gloster Meteor de pulvériser les records mondiaux.

Marc LAMBERT.

1 SUITE PAGE 3

Donaldson a dépassé 1.000 kmh.

LONDRES, 12 septembre. — Au cours de sa tentative contre le record du monde de vitesse, le group-captain Donaldson a, son son avion Meteor, dépassé les 1.000 kms à l'heure.

Il a donc rempli la condition essentielle pour remporter la Coupe Blériot, offerte depuis 1931 au premier pilote qui dépasserait cette vitesse.

Voici le détail des performances de samedi dernier : vitesse moyenne sur les 4 parcours (2 dans chaque sens) : 991.328 kilomètres-heure ; vitesse maxima accomplie au 1er et au 3e passage : 1.002,593 kilomètres-heure.

GRAND DISCOURS DE CHURCHILL le 19 septembre à Zurich

LONDRES, 12 septembre (Dépêche *France-soir*). — Le journal de Londres *Evening Standard* annonce que Winston Churchill, actuellement en Suisse, prononcera un grand discours politique le 19 septembre, à l'Université de Zurich.

LE DISCOURS DE BYRNES A FAIT MONTER DE 10 % LES ACTIONS ALLEMANDES

FRANCFORT, 12 septembre. (Dépêche « France-soir ». — La Bourse de Francfort, qui fonctionne trois fois par semaine, a enregistré, à la suite du discours de Byrnes, une hausse moyenne de 10 0/0 sur les valeurs industrielles et des hausses allant jusqu'à 30 0/0 pour les actions bancaires.

PLUS DE 15 MILLIARDS DE BILLETS NOUVEAUX

La situation hebdomadaire de la Banque de France fait ressortir une augmentation de plus de 15 milliards de la circulation des billets : le chiffre au 29 août 1946, qui était de 633.326.552.680 est passé au 3 septembre à 648 milliards 648.495.096.300.

"SAUVEZ-NOUS DES EAUX" demandent ce matin les Tignards à G. BIDAULT qui a répondu « — TOUT SERA FAIT »

Huit « Tignards » conduits par leur maire, M. Boch et le député de la Savoie, M. Delachenal, ont été reçus ce matin à 10 h. 30 par M. Bidault et lui ont exposé leurs revendications.

— *Réexaminez le projet de barrage*, lui ont-ils demandé. *Il y a deux autres plans qui pourraient sauver notre village : l'un qui comprend un système de trois petits barrages, l'autre, du professeur Jean Duclos, consistant en gradins construits en haute montagne. Nommez une commission qui étudiera ces projets et qui, éventuellement, si elle les repoussait, examinerait le moyen de reclasser les habitants de Tignes.*

M. Bidault a accepté cette proposition, en précisant toutefois que la commission examinerait en premier lieu le moyen de reclasser les habitants et que ce n'est que si elle n'arrivait pas à mettre debout un projet satisfaisant qu'elle étudierait les autres plans de barrage. Cette commission, présidée par un chef de Cabinet de M. Bidault, partira dans quelques jours pour Tignes.

Hier soir, la délégation de Tignes avait été reçue par M. Marcel Paul, ministre de la Production industrielle, qui, n'étant pas encore remis de son récent accident de voiture, avait accueilli la délégation au lit. Il avait fait les mêmes promesses que M. Bidault.

PARIS applaudit cet après-midi les meilleurs cyclistes du monde

qui participent à 16 heures au Critérium du Trocadéro organisé par « France-soir » et « Record »

Certes, il y a déjà eu des courses cyclistes dans Paris mais, que ce soit aux Tuileries où — durant l'occupation — aux Invalides, les circuits étaient toujours rigoureusement plats. Cet après-midi, au contraire, le Critérium du Trocadéro que présentent FRANCE-SOIR et RECORD comporte un tracé difficile, accidenté, qui exclut les « pistards » et permettra aux grimpeurs de tenter leur chance.

Donc, pour la première fois, les véritables routiers vont pouvoir en découdre devant les Parisiens et, sur la distance classique de 100 km. (soit 63 tours du circuit tracé entre le Palais de Chaillot et la Seine) le champion du monde Hans Knecht retrouvera ses adversaires de Zurich.

Il n'y a pas moins de 4 petites côtes — dont une de fort pourcentage— à chaque tour de 1.585 m., soit un total de 252 pour les 100 kilomètres. Le reste est en descente

A. BAKER d'ISY.

(Lire la suite page 4).

Mlle EBOUÉ EST DEVENUE CE MATIN Mme SENGHOR

Ce matin, Mlle Ginette Eboué a répondu « oui » à M. Froideval, maire d'Asnières, et est ainsi devenue l'épouse du député Léopold Sanghor. Le ministre des Colonies, M. Marius Moutet, conduisait la fille de l'ancien gouverneur général. La cérémonie religieuse a eu lieu ensuite en l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, où Mgr Farge, évêque noir, a donné aux époux la bénédiction nuptiale.

CHEZ LES MORTS-VIVANTS D'HIROSHIMA

CE QU'IL ADVINT DE DEUX SASAKI aux premiers instants de l'âge atomique

A travers l'atmosphère brumeuse s'exhalait un miasme épais et épouvantable. Des nuages de fumée perçaient la nappe de poussière

UN GRAND REPORTAGE DE L'ÉCRIVAIN **JOHN HERSEY**(1)

John Hersey, journaliste américain, envoyé par la revue américaine « New Yorker » à Hiroshima, a retracé minutieusement l'existence de six survivants de la ville depuis le moment où tomba la première bombe atomique. France-soir *publie intégralement la traduction française de ce reportage qui bouleverse l'Amérique.*

Nous sommes au matin du 6 août 1945. Tour à tour, nous avons vu, surpris par la lueur gigantesque, le Révérend Tanimoto, qui était sur une route occupé à déménager les objets précieux de son église ; Mme Nakamura, veuve et mère de famille, que l'explosion soulève de terre, tandis que ses enfants sont ensevelis sous les décombres de la maison ; le Dr Fujii, projeté dans l'eau de la rivière sous les débris de son hôpital, et le Révérend père Kleinsorge, père jésuite allemand qui, lorsqu'il reprend conscience, se retrouve errant, à demi-vêtu, dans les jardins de sa Mission.

Aujourd'hui, John Hersey nous présente les deux derniers personnages dont nous allons suivre l'existence depuis la première seconde du véritable âge atomique.

DANS le train, allant d'Hiroshima vers la campagne où il habitait avec sa mère, le Dr Terufumi Sasaki, chirurgien à l'hôpital de la Croix-Rouge, se remémorait un cauchemar désagréable qu'il avait eu la nuit précédente. La maison de sa mère se trouvait à Mukaihara, à 48 kilomètres de la ville et, de là, il lui fallait deux heures par le train et le tram, pour aller à l'hôpital.

Toute la nuit, il avait mal dormi et il s'était éveillé une heure plus tôt que de coutume. Se sentant sans entrain et un peu fiévreux, il s'était même demandé s'il irait à l'hôpital. Finalement son sens du devoir l'emporta et il prit même le train plus tôt que les autres jours.

Son rêve l'avait particulièrement effrayé parce qu'il était très étroitement lié — en apparence du moins — à une troublante actualité. Il n'avait que 25 ans et il venait à peine de terminer son stage à l'Université Orientale de médecine, à Tsingtao, en Chine. Il était assez idéaliste et très déprimé par l'insuffisante organisation médicale de la petite ville que sa mère habitait. Tout à fait de sa propre initiative, et sans permis, il avait commencé à y visiter quelques malades dans la soirée, après ses huit heures d'hôpital et ses quatre heures de trajet.

Il avait appris récemment que la pratique illégale de la médecine était punie de sanctions sévères. Un de ses camarades médecins, auquel il en avait parlé, lui avait fait de graves reproches. Il avait cependant continué.

Dans son rêve, il s'était vu au chevet d'un de ses malades de la campagne, quand le docteur qu'il avait consulté et la police étaient entrés dans la pièce, l'avaient saisi, entraîné au dehors et frappé cruellement.

S'il avait pris son train habituel

Dans le train, il était sur le point de se décider à abandonner ses malades de Mukaihara. Il avait l'impression qu'il lui serait

2 SUITE PAGE 3

(1) Voir les *France-soir* datés des 10, 11 et 12 septembre.

JEUDI JOUR DE « JOIE »
qui est Melle X ?
VOUS LE SAUREZ EN LISANT
JOIE

JOIE
« Le rêve et LA VIE »
● Le mystère Litvinoff
● Un journaliste de 1946 au Congrès de Vienne
● La môme Moineau, reine de Porto-Rico
● Poulets chercheurs d'or en Guinée
● La fille d'Alan Ladd a trois ans
● Une maison coupée en tranches
★ *Deux nouvelles gaies*
★ *Un conte dramatique*
★ *Un récit d'anticipation*
★ *Un roman gai*
★ *Le jeu-concours des cartes postales*
24 PAGES ILLUSTRÉES 15F

Allo! Paris ? Province ? Etranger ?
avez vous eu votre
INTER
N° 51 10 fr.
LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS : Tapisseries anciennes et modernes — Résistance tchécoslovaque Musée d'Art Moderne). — Chefs-d'œuvre retrouvés en Allemagne (Musée de l'Orangerie) — Peinture du Louvre — Charles de Foucauld, nouvelles collections.
EXPOSITION - ART FRANÇAIS CONTEMPORAIN Au Musée du Luxembourg, de 10 h. à 18 h.
MUSEES : Musée des Arts Modernes (Palais de New York) — Palais de la Découverte (av. Frank.-Roosevelt) — Musée Grévin (10, boul. Montmartre) — Musée du Louvre (Palais du Louvre) — Musée Rodin (77, rue de Varenne) — Muséum d'Histoire Naturelle (57, rue Cuvier).
CONFERENCE à 21 heures, 19, rue Blanche, sur la « Formation des ingénieurs et leur activité dans divers pays ».
ALLEZ EN BANLIEUE au Musée de Versailles — Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain en Laye — Aux châteaux de Fontainebleau, Malmaison, Gros-Bois et Sceaux.

Allez au théâtre...

SUBVENTIONNES
OPERA, vend., 20 h., Faust.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE, 14 h. 30, On ne badine pas avec l'amour, Poil de Carotte 14 h. 30, Le Gendre de M. Poirier, Les Boulingrins.
COMEDIE
AGNES CAPRI, 21 h., Monnaie du pape.
AMBIGU, 21 h., Freddy la Valise (Rellys).
ANTOINE, 21 h., Dix petits negres
APOLLO, vend., La Nuit du 16 janvier.
ATELIER, 20 h. 30, Les frères Karamazov.
ATHENEE, 20 h. 30, La ofille de Chaillot.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Les J3.
CAPUCINES, 21 h., Revue des Capucines.
CHATELET, 20.15, L'Aiglon.
CH.-DE-ROCHEFORT, vend., Créanciers.
COM. CH.-ELYS., 20.30, Vs ne l'emp. p. av. vs
COMEDIE WAGRAM, 21 h., L'Ecole des faisans.
EDOUARD-VII, 20 h. 30, Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 20 h. 45, Le revolver de Venise.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Une leçon à la Salpêt.
GYMNASE, 20 h. 45, Les parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, 20 h. 30, Etienne.
MARIGNY, 20 h. 45, Arsenic et vieilles dentel.
MICHEL, 21 h., Quand le Diable y serait.
MICHODIERE, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., Monsieur de Falindor.
MONCEY, 21 h., Dernière marche du trône.
MONTPARN.-G. BATY, 20.45, Mégère apprivois.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Georges et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21., Descendez on vs demande.
PIGALLE, 21 h., La Fille Feu.
Pte-ST-MARTIN, 21 h. 15, Surprises du divorce.
SAINT-GEORGES, vend., La Sainte Famille.
POTINIERE, 21 h., Huis clos.
SARAH-BERNHARDT, 20.45, Vie est un songe.
TH. DE LA MADELEINE, sam. 14, Si je voulais
THEATRE DE PARIS, 21 h., Rebecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
VARIETES, 21 h., Balthazar.
VERLAINE, 21 h., Le Bal des pompiers.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.
OPERETTE
CASINO MONTP., vend. 13, La Belle de Cadix.
GAITE-LYR., 20 h. 45, Mam'zelle Nitouche.
MOGADOR, 20 h. 30, No no Nanette.
CHANSONNIERS
CAV. REPUBL., 21 h., Groffe, Ferrari, Bartel.
COUCOU, 21 h., Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, 21 h., Du beau... du bon... du baudet.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la paix.
LUNE ROUSSE, 21 h., Dans un Fauteuil.
MUSIC-HALLS
A.B.C., 20 h. 45, Folle de revue.
ALHAMBRA, 20 h. 45, On cherche un roi.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Grande revue.
ETOILE, vendredi 13, Yves Montand.
FOLIES BELLEV.,le 14,Adrien Adrius, L. Jambel
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 21.30, Fleurs de France.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
TABARIN 21.30, La joie renait.
CIRQUES
MEDRANO, 21 h., Cirque, Floor Show.
NOUV. CIRQ. D'HIV., sam. 14, réouv., mat.soir.

...et au cinéma

Films français
CINECRAN, Gringalet.
CINEPHONE MONTM., perm., Mission spéciale.
CINEPRESSE CLICHY, perm., Kermesse héroïque
CINEPRESSE RASPAIL, perm., Seul ds la nuit.
ELDORADO, perm., Gringalet.
EMPIRE, perm., Collier de la Reine.
FRANÇAIS, perm., La Rose de la mer.
IMPERIAL, 14, 16, 18, 20 h., Gringalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombe du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Au Petit Bonheur.
NORMANDIE, 14, 16, 20.30, Grande illusion.
PALAIS ROCHECHOUART, L'Etrange destin.
PALAIS DE GLACE, La bataille de Caen.
PANTHEON, 14.30, 16.30, 20 h. 30, Jericho.
PORTIQUES, 14, 17.30, 21 h., Gringalet.
REX, perm., Collier de la Reine.
ROY.-HAUSS. (stud.), perm. Battement de cœur
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, La main du diable.
TRIOMPHE, 14, 24 h., Une femme disparait.
Films parlant anglais (ss titr franç.)
AGRICULT., 14.45, 20.30,Petite ville ss histoire
ARTISTIC, 14.30, 20.30, Kitty (G. Rogers).
AUBERT, 13 h., 24 h., Clés du Royaume.
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC perm., Route semée d'étoiles.
BIARRITZ, perm., Jane Eyre.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, British Intelligence
BROADWAY, 14 à 24 h., Embrassons la mariée.
CAMEO, 12 à 24, La toile alouette.
CINEAC MAD., perm., Festival Charlie Chaplin.
CESAR, perm., La Vipère.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Sous le ciel arg.
CLICHY-PALACE, perm., Etrange destin.
COLISEE, 14h.30,17h.30,20h., Clés du royaume.
DELAMBRE, As le ciel de Polynésie.
ELYS.-CIN., 14.30, 16.30, 20.30, Show Business
ERMITAGE, perm., Boom Town.
G.-ROCHECHOUART, perm., Châtiment.
HELDER, 15., 20.30, Route semée d'étoiles.
L.-BYRON, 14, 15, 16.20.45, Ciel peut attendre
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
OLYMPIA, perm., Un nommé Joe.
PARIS, perm., 14-24 h., Le livre de la jungle.
RAG.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
SCALA, 14 h.-24 h., Route semée d'étoiles.
URSULINES, 15, 20.45, Les verts pâturages.
VIVIENNE, perm., Route semée d'étoiles.
Films étrangers doubles
PAGODE, 14 h., 16 h. 20, Deux Aventuriers.
AUBERT, 13 h.-24 h., Clés du royaume.
CINE-PR. CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CINE-PRES. (Ternes), perm., Dangereuse avent.
CINE-PRES. (Rép.), perm., Homme cagoule noire
CINEM.-OPERA, perm., Retour de l'homme inv.
CLUB DES VEDETTES, 14.-24., Clés du roy.
CORSO, perm., Les carottiers.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Divorce de lady X.
LE NIEL, Un envoyé très spécial.
MAX-LINDER, 14 h.-24 h., Boom Town.
NAPOLEON, perm., Deux Aventuriers.
PARAMOUNT, 13 à 24 h., Ass. sur la mort.
RADIO-CITE (Bast.), perm., Emeutes.
RADIO-CITE(Montp.),perm.,Homme cagoule noire
LA ROYALE, perm., Retour de l'Homme invisib.
ROY.-HAUS, (club), perm., Pinocchio.
ROYAL-HAUSS. (Mêlies),perm.,Voleur de Bagd.

Ecoutez à la Radio

Programme du jeudi 18 h. au vendredi 18 h.

INFORMATIONS. — 19, 20, 23.30 (P.N.) ; 19.15, 23 (P.P.) ; 18.30 (P.P.) A vos ordres : Le quart d'heure de la jeunesse ; 20.30 (P.P.) Ce soir en France ; 22.30 (P.N.) Tribune de Paris.
MUSIQUE. — 18 (P.P.) Enregistrement de violon ; 19.15 (P.N.) Airs de films ; 19.30 (P.N.) Musique ininterrompue ; 21 (P.N.) Concert par l'Orchestre radio-symphonique.
THEATRE. — 18.15 (P.N.) Le grand Milou ; 21 (P.P.) La Dame de l'aube, d'Alexandre Casona, réalisé par A. Delferrière ; 22.50 (P.N.) Arthur Rimbaud ou le grand voyage, évocation radiophonique.
VARIETES. — 19 (P.P.) Deux chansons ; 19.30 (P.P.) Le quart d'heure du Bon Chat; 14.45 (P.P.) Courrier des petits malades ; 19.55 (P.P.) En flânant dans le passé ; 20.25 (P.P.) Mon village (Ded Ryst) ; 20.45 (C.E.) L'Escalier roulant ; 21.30 (C.E.) La baraque baroque.

DEMAIN
INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 9, 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.) ; 11.50 (P.N.) Emission en arabe.
Culture physique : 7.15 (P.P.), 8 (P.P.).
Leçons : 7.15 (P.P.) Italien, français ; 9.30 (P.N.) Education française.
MUSIQUE. — 8.30 (P.N.) Le compositeur de la semaine : Brahms ; 9.15 (P.N.) Disques avec Fritz Kreisler ; 12 (P.N.) Musique de chambre ; 12 (P.P.) Petit dictionnaire musical ; 12.45 (P.P.) Orchestre P. Spiers, repris 13.40 ; 13 (P.N.) Calendrier musical.
VARIETES. — 8.32 (P.P.) Les disques que vous aimez ; 12.15 (P.P.) Quelques chansons (disques) ; 12.30 (P.P.) Lune de miel ; 12.45 (P.N.) Variétés (disques) ; 13.30 (P.N.) La France du monde ; 14.5 (P.N.) Emission israélite.

2 A
2 France-soir CB D E E

Après l'augmentation prochaine du prix des places

LE CINEMA FRANÇAIS RESTERA LE MOINS CHER DU MONDE

Accablé par les taxes et les frais, il était sur le point de cesser toute activité

LE FAUTEUIL D'ORCHESTRE
90 fr. dans une salle d'exclusivités (35 fr. avant la guerre)
35 fr. dans une salle de quartier (8 fr. avant la guerre)

LE cinéma français se meurt... Tel était le cri poussé depuis plusieurs mois par les producteurs, les distributeurs et les exploitants, c'est-à-dire par ceux qui enroulent les bobines de films, ceux qui les placent et ceux qui les dévident. Ils sont quelque 70.000. Leur voix vient d'être entendue en haut lieu.

Comme, bilans en main, ils cherchaient les causes de leurs maux, les gens du cinéma et ceux des ministères intéressés s'avisèrent que tous les soirs une foule énorme se pressait aux portes de certaines salles — obscures, naturellement — avec un air d'innocence propre à abuser les insouciants.

— Tout coûte dix fois plus cher qu'en 1939, dirent les industriels et les commerçants du cinéma. Et, depuis cette époque, le prix des places n'a pas seulement triplé.

Les directeurs de théâtre firent des observations semblables. Il fallait se rendre à l'évidence : celui qu'on appelait jadis « le cochon de payant » faisait, en 1946, figure de resquilleur.

L'Economie nationale fut saisie et décida de rétablir la situation en incluant une majoration de 50 % du prix des places des théâtres et des cinémas dans le prochain train d'augmentations.

« Que le spectateur s'estime encore heureux, nous dit-on en haut lieu. *Sans doute, paiera-t-il son fauteuil 90 francs dans un cinéma d'exclusivité et 35 francs dans une salle de quartier. Mais ne le payait-il pas 20 francs là et 8 francs ici avant la guerre ? Et ne souhaiterait-il pas que ce coefficient d'augmentation soit partout respecté ? »*

La France est actuellement un des pays où le cinéma est le moins cher. A Piccadilly, une place coûte de 108 à 276 fr., 70 dans les quartiers les plus simples de Londres.

Voilà pourquoi nos films sont médiocres et rares, voilà pourquoi le marché étranger leur reste inaccessible.... disent les producteurs.

Voilà pourquoi je ne peux remplacer mes fauteuils au velours pelé, changer mes appareils de projection qui usent les films comme une machine à carder, reprennent les exploitants.

Il est évident que la situation actuelle du cinéma français est absolument tragique. Et, pour une fois, ce n'est pas, comme on dit, du cinéma.

Bilan d'une année de cinéma :
3 milliards pour l'Etat
500 millions pour nos producteurs

Les services de M. Fourré-Cormeray ou Direction du Cinéma, s'ils sont, par définition, classés parmi les organismes artistiques, n'en possèdent pas moins le génie des statistiques :

— Une année de cinéma a apporté, en France, 8 milliards de recettes, disent-ils. *Un peu plus d'un est resté à la production.*

Voilà comment :

L'Etat prélève sur les recettes de 40 à 50 % de taxes : 18 % de taxe de luxe, d'abord, puis les impôts municipaux. Viennent ensuite, en déduction, le prix des actualités et quelques droits d'auteur. Sur le restant, le maigre restant, le producteur prendra ses 40 %.

Le directeur de salle se débrouillera, ensuite, pour couvrir ses frais généraux. « Mal... », dit-il. On le croit sans peine.

Les rares salles de Paris bénéficiaires annoncent des profits de 3 à 4 %. Cette semaine, les directeurs de Poitiers, venus en délégation à Paris, allaient fermer leurs portes si une solution provisoire n'avait pu être trouvée.

Du milliard et demi qui revient aux producteurs après ces opérations, 30 ou 40 % seulement vont à la production française, le reste aux firmes étrangères. Voilà donc 500 millions pour nos studios.

Or, un film moyen coûte actuellement de 25 à 30 millions. Il en coûtait 2 avant la guerre.

Deux milliards de revenus seraient nécessaires chaque année pour assurer la vie normale du cinéma français.

Il ne subsiste que 27 maisons de production sur les 218 d'avant-guerre

En ce moment, pas un film n'est assez rapidement amorti, en France, pour pouvoir être exporté comme le sont les films américains, par exemple, trente-six fois payés lorsqu'ils arrivent chez nous et pouvant continuer leur carrière à petits bénéfices.

Le cinéma français se meurt, disait-on. 27 maisons sur 218 en 1939 continuent de tourner. Les 70.000 travailleurs du cinéma perdront-ils leur travail ? Le fisc perdra-t-il ses 3 milliards de revenus ?

« S'il les perdait volontairement...» suggèrent bien des gens. Et la question de savoir si le cinéma doit être considéré comme un luxe est déjà, dans les milieux gouvernementaux, l'objet d'un débat qui promet d'être long.

En attendant, les spectateurs paieront volontiers un peu plus cher leur plaisir favori en se disant que, sans la hausse du prix des places, ils seraient obligés de renoncer bientôt complètement à voir des films.

Pierre FOURNIER.

Pendant la réception donnée au palais de Versailles en l'honneur des délégués à la Conférence des 21, M. Dumaine, chef du protocole, demande à la foule : « Donnez le passage au Président. »

PIERRE BÉNARD vous parle...

Un autre abus

M. Georges Bidault a reçu dans le décor de la Galerie des Glaces les membres de la Conférence de la Paix, leurs amis et connaissances.

Il y avait un monde fou.

Tous ceux qui ont été admis à assister à cette cérémonie en sont revenus enchantés autant par l'éclat de la fête que par l'élégance de M. Byrnes et la livrée majestueuse du personnel de service.

Entre parenthèse, le fait d'organiser une telle réception dans ce cadre montre que les diplomates ne sont pas superstitieux.

Certes, Versailles rappelle un passé lointain plein de grandeur, mais aussi un passé récent chargé d'inquiétude.

C'est dans la Galerie des Glaces que fut proclamée, après notre premier désastre de Sedan, l'unité de l'empire allemand, cet empire des Hohenzollern qui devait nous mener à la guerre de 1914.

C'est à Versailles aussi que fut signé ce traité qui ne nous protégea pas de la guerre de 39.

Les invités de M. Bidault n'ont pas paru gênés par l'ombre de ces souvenirs.

◇ ◇

Il reste, là n'est pas la question.

Un détail, dans le récit de cette réception, est particulièrement frappant.

D'après le compte rendu d'un journaliste précis, M. Georges Bidault n'a pas serré moins de deux mille mains, au cours de cette journée.

C'est certainement, en France, un record.

Nous ne doutons pas des qualités d'endurance de M. Georges Bidault, ni de sa gentillesse naturelle qui lui ont permis de subir cette épreuve en souriant.

Mais, tout de même, il semble que dans la vie politique on serre trop de mains.

On serre la main de l'électeur, du mécanicien qui conduit le train, de la nouvelle accouchée, du bon élève, du vieux retraité, de la rosière, du partisan, de l'adversaire, de n'importe qui.

Et ça prend du temps.

En outre, lorsqu'un homme d'Etat a fini de serrer des mains, il trouve sur sa table ministérielle un Himalaya de pièces à signer.

Lois, décrets, arrêtés, notes de service, propositions, projets attendent sa griffe.

Alors le ministre signe sans arrêt pendant des heures entières.

Comme le ministre est en outre généralement député, il faut qu'il réponde aux citoyennes et citoyens de son département.

Il signe encore sans arrêt.

C'est pourquoi la performance de M. Georges Bidault nous laisse inquiet.

◇ ◇

De poignées de main en signatures, quand un ministre a-t-il le loisir de s'occuper des affaires dont il a la charge ?

André Tardieu, dans l'amertume que lui donnait la maladie, parlait de la « profession parlementaire ».

Il serait regrettable que cette profession devint simplement un métier manuel.

Pierre BENARD.

les conseils de Philomène

Perdrix en chartreuse

La perdrix que votre ami chasseur vous a envoyée ne semble pas très jeune ; son bec n'est pas souple et ses ailes ne sont pas terminées par les plumes pointues et tachées de blanc caractérisant le jeune perdreau, alors, accommodez-la ainsi.

Faites cuire pendant 20 minutes — à l'eau salée — les feuilles d'un gros chou pommé, égouttez.

Cuisez la perdrix en cocotte avec 4 cuillerées de saindoux, assaisonnez ; après une dizaine de minutes, retirez le gibier ; mettez la moitié du chou dans la graisse de cuisson, posez dessus, d'abord la perdrix, ensuite un petit saucisson de campagne, 2 gousses d'ail, bouquet garni, 3 oignons dont un piqué de girofles et 3 carottes émincées ; recouvrez avec le reste du chou, mouillez juste à hauteur avec du bouillon, couvrez et laissez cuire doucement pendant 2 heures.

Vous pouvez, pour faire un plat plus important, ajouter à la perdrix, au moment de servir, quelques dés de jambon cru rissolé au beurre, à part, ou quelques chipolatas grillées ou sautées.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

CONFISERIE DE SUCRE — Jusqu'au 30 septembre : J1, J2, denrées diverses d'août ; J1, 125 gr. ; J2, 250 grammes.
SAINDOUX. — Tickets GE et GL, feuille denrées diverses de septembre : E, 100 gr. ticket GE ; J1, J2 200 gr., ticket GE , J3, 350 gr., tick. GE 200 gr. et GL 150 gr. ; M. C. V. 250 gr., ticket GE.
Les consommateurs devront obligatoirement s'adresser au détaillant chez (eque) ils se sont fait inscrire avec le ticket DR d'octobre.
Les tickets GE et GL de septembre seront périmés le 10 octobre.
VIN AUX TRAVAILLEURS — T2 : 2 litres contre tickets 11 et 12 (boisson) ; T3: 3 litres contre tickets 11, 12, 13 (boisson) ; T4: 4 litres contre tickets 11, 12, 13, 14 (boisson).

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 13 SEPTEMBRE

INSTABILITE

Après un matinal sextil Lune-Pluton qui nous rendra audacieux et constructifs dans les tâches entreprises ou notre travail quotidien, le Ciel de la journée vide d'aspects majeurs, semble nous abandonner à notre humeur personnelle. Les maladroits et les paresseux auront beau jeu pour mettre au compte de cette journée « dite néfaste » les erreurs ou leurs mécomptes. Après une éclaircie, vers 20 heures, née d'un sextil Lune-Uranus bienveillant aux amoureux et aux artistes, la journée s'achève sur une opposition Lune-Mars dangereuse aux imprudents, aux impulsifs et aux jaloux.

Les enfants nés ce jour

seront nerveux, instables et confondront souvent générosité et prodigalité. Leur équilibre financier en ressentira et, par ricochet, leur entente familiale et conjugale. Bronches, nerfs à surveiller.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'année solaire qui commence s'annonce passablement mouvementée, hérissée de petites difficultés dont vous ne viendrez à bout qu'avec de la patience et de la persévérance. Vous pourrez opérer quelques redressements heureux dont vous saurez profiter. Prévoyez cependant quelques dépenses pour votre santé et ne vous surmenez pas inutilement.

DANY-ROY.

France-soir N° 16

« Premier avertissement aux Parisiens ! » avait dit Fantômas, après qu'il eut « volé » une rame de métro entre Anvers et Barbès. Voyageurs et employés ont été retrouvés, le lendemain, épars, dans Paris, hébétés, terrorisés. La panique, peu à peu, gagne les Parisiens. Les épargnants retirent leurs fonds des banques. Les ordres de vente affluent à la Bourse. Et le banquier Raoul Tachon, à qui Fantômas, en le menaçant de mort, était venu ordonner de se mettre à sa disposition, reçoit maintenant une enveloppe portant cette suscription : « De la part de Fantômas ! » Il ne l'ouvre pas et prévient le chef de la sûreté, M. Havard.

Commercialisation de la panique

VINGT minutes, alors, s'écoulaient, dont aucun de ceux qui les vivaient ne perdrait le souvenir !

La communication obtenue — difficilement, car on ne « passait » guère M. Havard, ce jour-là ! — c'était, d'abord, transmis par l'appareil faisant office de haut-parleur, l'exclamation horrifiée du chef de la Sûreté :

— Mais, c'est de la démence !

C'était, ensuite, très formelle, sa défense de toucher à l'enveloppe maudite :

— Elle peut sauter, en effet !... Elle peut, surtout, nous apporter, enfin, des empreintes digitales du Monstre !... N'y touchez pas ! N'y touchez pas ! J'accours !

C'était, enfin, une attente qui était courte et qui paraissait pourtant interminable aux trois hommes qui l'enduraient, face à cette enveloppe qu'ils considéraient, malgré tout, avec une crainte grandissante.

M. Havard, cependant, arrivait enfin.

Blême un peu, mais se forçant à des dehors de calme, l'éminent policier marchait en tête de deux collaborateurs :

— Voilà, annonça-t-il, le chef du service des explosifs... et le chef des laboratoires judiciaires... Je vous prie, vous messieurs, de vous reculer..., de vous tenir contre le mur...

Il n'avait pas même dit bonjour !

Aussi bien, un instant penché sur l'enveloppe inquiétante, M. Havard pâlissait un peu plus, s'il se pouvait :

« De la part de Fantômas !», lisait-il à son tour. C'est d'une audace infernale ! Bon ! Agissons ! Gavert ? Vous conseillez ? Vous croyez à un explosif ?

Le chef du service qui a charge de recueillir, d'examiner, d'ouvrir, d'anéantir les engins dangereux trouvés sur la voie publique, s'approcha :

— Il faut voir ! Je n'ai pas encore d'opinion !... Le poids va être une indication...

— Gantez-vous ! intervenait alors le chef des laboratoires judiciaires. S'il y a des empreintes...

Patiemment, le chimiste Gavert enfilait des gants de caoutchouc. Enfin prêt, il se saisissait de l'enveloppe, la soupesait, la regardait par transparence, l'approchait de son oreille :

— Légère ! appréciait-il. Et l'on ne voit ni n'entend rien ! Non, je ne crois pas à une bombe !

Il se redressait, tenant toujours l'enveloppe, demandant :

— J'ouvre ?

— Si vous n'avez pas peur...

— Mais si ! J'ai peur ! souriait Gavert. Seulement, il faut bien aboutir à quelque chose, hein ?

Et tranquillement, avec cette bravoure consciente qui naît des besognes périlleuses quotidiennement accomplies, le fonctionnaire, avisant un coupe-papier sur le bureau de Raoul Tachon, le glissait sous un coin de la lettre.

— Pas d'explosif ! annonçait-il bientôt. Cela aurait sauté déjà... Non ! Rien qu'une feuille de papier... Cette lettre est bien une simple lettre...

Il introduisait dans l'enveloppe ses doigts gantés de caoutchouc, en tirait une large page sur laquelle s'apercevaient des lignes écrites de la même écriture appuyée que la suscription de l'enveloppe :

— Voulez-vous que je lise ? proposait-il. Préférez-vous...

— Donnez ! demanda M. Havard.

La feuille tremblait un peu dans les mains du chef de la Sûreté. Ce fut, néanmoins, d'une voix ferme qu'il fit, à haute voix, la lecture du sinistre billet :

«Mon cher Tachon,

» A la fin de cette journée, la panique que j'ai déclenchée dans Paris aura, grâce à des moyens que je préfère garder encore secrets, atteint son point maximum...

» Si braves que soient les Parisiens, si haut qu'ils soient placés, si loin qu'ils se soient enfuis (car, depuis hier, beaucoup prennent la fuite et se réfugient à la campagne), je puis vous annoncer qu'ils trembleront !

» Le moment est donc venu d'organiser notre collaboration.

» Servez-moi fidèlement, mon cher Tachon, et je ferai plus que décupler, plus que centupler votre fortune. J'ai l'intention de jongler avec quelques milliards... et je vous offre une commission de 20 % sur mes encaissements ! Intéressant, n'est-ce pas ? »

La gorge sèche, M. Havard dut s'interrompre pour tousser :

— C'est à croire que l'on a le cauchemar ! soupira-t-il.

Et il reprit sa lecture :

« Mon cher Tachon, pour palper un si honnête dividende, vous n'aurez pourtant pas grand mal... Voici ce que je vous commande :

» Vous allez ouvrir, dans le grand hall de votre banque (elle est très bien organisée) un guichet.

» A ce guichet, vous installerez des employés...

» Et voici l'opération qui sera faite à ce guichet par ces employés :

» Vous vendrez, tout simplement, aux millions de Parisiens qui se bousculeront pour l'acheter, une carte d'assurance dont la possession leur garantira que je ne m'en prendrai jamais à eux !

» Voilà, c'est tout !

» Vous comprenez, j'imagine, la splendeur de l'opération ?

» J'ai fait naître la panique. Je vais l'intensifier. Et puis, brusquement, j'organise la sécurité individuelle !

» Qui se refuserait à souscrire à mon assurance ?

» Ah ! j'oubliais ! Le taux de cette assurance variera, naturellement, avec la fortune de l'assuré ! (Je suis démocrate : il ne serait pas juste qu'un riche sauvegarde sa vie pour la même dépense qu'un pauvre !) Le barème sera d'ailleurs très simple. L'Etat m'a préparé le travail. Chaque candidat à l'assurance devra se présenter au guichet muni du double de sa déclaration relative à l'impôt de solidarité sur le capital.

» Le prix de ma carte de sauvegarde sera proportionnel, je le répète, à la fortune déclarée. Vous trouverez les détails dans les imprimés que je fais livrer à votre économat. Je les passe donc..., sauf celui-ci : les fraudeurs de l'impôt (je les connais) paieront double tarif !...

» Et voilà !

» Simple, n'est-ce pas ? Mais il fallait y songer.

» Dites à Havard, mon cher Tachon, de continuer à être sage, qu'il laisse, ce médiocre, ma combinaison prospérer... s'il veut vivre !

» Quant à vous, bien entendu, si vous refusiez... Mais on ne refuse pas la fortune ! On la refuse moins encore quand on ne veut pas être torturé !

» Je vous écris tout cela en hâte, pour que vous commenciez vos préparatifs. D'autres instructions suivront...

» En tout cas, faites vite ! La publicité débute aujourd'hui, dans les journaux de midi... Je fais très largement les choses !

» Heureux de vous associer à mon entreprise, je vous prie de croire à mes sentiments sympathiques. — FANTOMAS. »

M. Havard, haletant, se tut...

Nul, dans le bureau de Raoul Tachon, ne proférait un seul mot !

DEMAIN

Où l'on apprend que Fantomas a perfectionné les procédés des instituts de beauté.

Tirage de « France-soir », le 11 septembre: 483.710 exemplaires

Les exigences de l'actualité nous obligent à différer la rubrique :

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

THÉATRES

ANTOINE — RENTREE D'HELENE PERDRIERE
125e des DIX PETITS NÈGRES

AMBIGU — 3 HEURES DE FOU-RIRE !
RELLYS dans FREDDY LA VALISE

COMEDIE WAGRAM (Œil de Paris) — ALLEZ TOUS RIRE A L'ÉCOLE DES FAISANS — 4 bis, Rue de l'Etoile Location : ETO. 52-32

TH. de la MADELEINE
Réouverture le 14 septembre
SI JE VOULAIS
Location ouverte

Robert ANCELIN, directeur du Théâtre de la PORTE-SAINT-MARTIN, vient d'engager le célèbre comique Georges MILTON, dont ce sera la rentrée à Paris.

L'inoubliable créateur de tant d'opérettes et de films à succès sera le principal interprète de la pièce légendaire de Tristan BERNARD, Yves MIRANDE et Gustave QUINSON : « EMBRASSEZ-MOI ! » dont la Première est annoncée pour le mois prochain.

THEATRE de PARIS
rentrée de HENRI ROLLAN
dans « REBECCA »
Soir. 20 h. 45 (sf merc.) Mat. dim. 15 h.

« LA BELLE DE CADIX » qui a été créée l'année dernière au CASINO MONTPARNASSE a une carrière inconnue par aucun spectacle à ce jour. En effet Vendredi 13 septembre «LA BELLE DE CADIX» reprendra ses représentations avec Luis MARIANO au CASINO MONTPARNASSE. En même temps une tournée de « LA BELLE DE CADIX » partira en province puis en Amérique du Sud. A Hollywood d'autre part, on prépare actuellement la réalisation de « LA BELLE DE CADIX ». C'est un fait unique de voir une opérette française conquérir en deux ans le monde entier.

COMÉDIE CHAMPS-ÉLYSÉES
VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS...
Tous les soirs, 20 h. 30, sauf lundi
Matinées dimanche, 15 h.

CINÉMAS

Victor Francen va, avec Michèle Morgan et Ann Dvorak, participer à la réalisation d'un film franco-canadien, « La Forteresse ».

On annonce la sortie très prochaine, en exclusivité du nouveau film de René Clair : « LA BELLE ENSORCELEUSE » dont Marlène Dietrich est la vedette. Ce film, qui a remporté aux Etats-Unis un immense succès, est considéré comme la meilleure réalisation de René Clair et la plus extraordinaire interprétation de Marlène Dietrich.

FERNAND LEDOUX
fait une composition saisissante dans « LA ROSE DE LA MER », qui passe au FRANÇAIS

★ La dernière réalisation de Billy Wilder, The lost week-end, avec Ray Milland et Jane Wyman, sera présentée au festival international de Cannes.

Sept conférences de cinéma éducatif, les 15, 17, 19, 22, 24, 26, 28 octobre, au Conservatoire des Arts et Métiers. Les sujets en seront : Marey et Reynaud, Louis Gaumont, La science au service du cinéma, Le film au service de la recherche scientifique et au service de l'enseignement, Excellente initiative de la Fédération du cinéma éducatif.

MUSIC-HALLS

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 26-16

Le Théâtre de l'ETOILE fera sa réouverture le 13 septembre avec la rentrée sensationnelle à Paris du grand fantaisiste Yves MONTAND dans un nouveau répertoire, un programme de choix qui comprend Anne CHAPELLE, le numéro de marionnettes de Jacques CHESNAIS, LITTON GAB, la chanteuse Florence ADVERS, REX and DOLORES HYLTON, les acrobates MARC et GEO, etc... et de plus nous assisterons pour la première fois en France à la présentation d'un nouveau numéro de danse : ZAMBELLA.

CIRQUES

L'EVENEMENT... c'est SAMEDI 14 SEPTEMBRE mat. et soir.
LA REOUVERTURE
après 5 mois de grands travaux avec un spectacle formidable une formule nouvelle
CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
Location ouverte

Le CASINO MONTPARNASSE annonce les dernières représentations du nouveau vaudeville de Jean GUITTON «UN AMANT PAR ETAGE » qui terminera sa brillante carrière aux BOUFFES DU NORD à partir du vendredi 13 septembre, avec Loulou HEGOBURU, Jean DUNOT, Renée D'YD, Jacques GAUTHIER

LE NAPOLÉON — **LA PAGODE**
6 Av. de la Gde-Armée — 57 Rue de Babylone
vous présentent le succès de LONDRES et NEW-YORK
DEUX AVENTURIERS
DOUGLAS FAIRBANKS JR
Parlant français
NATIONAL FILM DISTRIBUTION
En complém LAUREL et HARDY

★ Rita Hayworth vient de terminer, sous la direction d'Irving Cummings, My Gal Sal (Ma camarade Sally) un film musical en technicolor, Victor Mature, John Sutton, Carole Landis sont dans cette production, ses partenaires.

BROADWAY
36, CHAMPS-ÉLYSÉES
IDA CRAWFORD dans DOUGLAS MELVYN
Embrassons la Mariée
THEN ALL KISSED THE BRIDE
COLUMBIA PICTURE — V.O. S.T FRANÇAIS

★ Aux studios de Culver-City, George Cukor met en scène Sacred and profane, avec Greer Garson, tandis que Claudette Colbert et Walter Pidgeon tournent, sous la direction de Robert Z Léonard, The secret Heart.

AU FRANÇAIS
Une passionnante aventure maritime !
FERNAND LEDOUX dans LA ROSE DE LA MER
RÉALISATION DE J. DE BARONCELLI

André Zwoboda vient d'achever « La septième Porte », premier grand film français réalisé au Maroc en deux versions (français et arabe), d'après un scénario de Jean Aurenche, avec dialogues de Pierre Bost. Vedettes : Georges Marchal, Maria Casarès, Aimé Clariond, Jean Périer, Jean Servais.

CABARETS

POISSON d'OR
DINERS - SOUPERS DANSANTS
Ce soir REOUVERTURE
Jeudi 12 septembre
GABRIELLO chante et présente
TANIA MAXIMOVA
et toute une pléiade d'artistes
LIDA GOULESCO
YOSKA NEMETH
et son orchestre
34, Rue Vavin — ODE. 90-95
Retenez vos tables

Ce soir REOUVERTURE
LA BOITE A SARBINES
4, Rue de Balzac - Champs-Elysées
Cabaret de 21 heures à l'aube avec
LUCIEN CENARG
JACQUELINE HAMON
et MICHEL GOYOT
Jean CHABAUD et son ensemble
BAR ouvert à partir de 17 h.

Dans le fastueux cadre oriental de
ISMAILIA
Tous les jours
SES DEJEUNERS
SES THÉS DANSANTS
SES DINERS-SOIREES
22, Avenue Montaigne, 22
Retenez votre table à ELY. 24-18

LE CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre — PRO 69-85
CE SOIR, JEUDI
Réouverture sensationnelle avec
ANDREX
NITA RAYA
Raymond GIRERD
gagnant des « Auditions du Club »
et pour la première fois à Paris
le merveilleux orchestre
Fernand CLARE

SAMEDI A 21 H.
Réouverture du dancing musette
LA RIVIERA
349, Rue St-Martin (Porte St-Martin)
avec
JANE CHAC

Défense des Français

Peut-être

LA tempête constitutionnelle du Palais-Bourbon est en voie d'apaisement. M. Georges Bidault, à qui ses fonctions imposent le sens des responsabilités, est opportunément intervenu auprès de ses amis pour qu'ils se rallient à un compromis sans lequel le tripartisme serait irrémédiablement perdu.

Cet appel à la sagesse a l'air d'avoir été compris et si la classique manœuvre de dernière heure est éventée les Français peuvent espérer connaître dans quelques jours le texte constitutionnel sur lequel ils devront se prononcer le 6 octobre. Un mois plus tard ils éliront leurs députés.

Ainsi, le provisoire ayant toutes les chances de mourir à la mi-novembre, la France pourra avoir un gouvernement enfin responsable et capable d'envisager l'application d'un programme. Et s'il échoue, lui et sa majorité parlementaire, le pays saura au moins à qui s'en prendre.

Il y aura peut-être un ministre du Ravitaillement puisqu'il est, paraît-il impossible de s'en passer, qui aura assez d'autorité pour faire coffrer les fameux dix-sept responsables du déséquilibre du marché de la viande dénoncés par M. Farge, mais dont on ignore toujours les noms et qui doivent continuer leurs fructueuses opérations.

Il y aura peut-être un ministre des Finances pour braver l'impopularité, proposer et appliquer les méthodes chirurgicales nécessaires à l'assainissement financier.

La politique française cessera peut-être de vivre à la petite semaine et nous ne verrons peut-être plus un autre M. Ho Chi Minh repartir pour son Viet Nam en déclarant : « Que la France se donne d'abord un gouvernement stable ! »

Hé oui, il y a deux ans que les Français libérés attendent ça.

Pierre THIBAULT.

A la suite d'incidents...

LE PRÉFET DE NANTES EN DÉSACCORD AVEC M. DEPREUX A DÉMISSIONNÉ

NANTES, 12 septembre (dépêche « France-soir »). — M. Escande, préfet de la Loire-Inférieure, estimant que le ministre de l'Intérieur avait implicitement désavoué l'attitude qu'il avait prise au moment des incidents du 21 août à la Chambre, vient de demander sa mise en disponibilité.

« Mon autorité, dit-il, dans sa lettre de démission, est gravement compromise et je supporte des erreurs qui ne me sont pas imputables. Il n'est pas admissible que je n'aie pu obtenir communication du rapport établi par le contrôleur général de la Sûreté à la suite de son enquête dans mon département. »

M. Depreux a accepté la mise en disponibilité de M. Escande.

[On se souvient que des manifestants avaient envahi et détruit les restaurants et bars de luxe de la ville, causant des dégâts estimés à 60 millions de francs. Le préfet avait mis une part des responsabilités sur le compte de la police et M. Depreux avait soutenu une thèse différente.]

...il a été remplacé par M. Belabon

Aux termes du dernier mouvement préfectoral décidé au Conseil des ministres du 11 septembre, M. André Belabon est nommé préfet de la Loire-Inférieure en remplacement de M. Paul Escandre, mis en disponibilité sur sa demande.

SAUVEZ L'ESTOMAC!

Soulagez rapidement ces maux : Aigreurs, Brûlures, Crampes, et Ballonnements.

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa N° 1463 P 5244-8638

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRETARIAT

Toutes les carrières du Secrétariat : Commercial, Comptable, Juridique, Médical (secrétaire et assistante) Secrétariat Général de Direction
RENTREE : 1er OCTOBRE
40, rue de Liége (8e) - EUR. 58-83

Les nouveaux taux DES PENSIONS DE GUERRE

Les mutilés et invalides, blessés ou malades des guerres 1914-1918 et 1939-1945, des F.F.I. et de la Résistance, les veuves, les pères et mères de ceux qui sont morts pour la France, les victimes civiles, prendront utilement connaissance des tableaux détaillés des nouvelles pensions de guerre que publie le JOURNAL DES COMBATTANTS en même temps que des articles intéressant toutes les victimes des deux guerres.

Les pensions de grade sont également relevées et cette augmentation s'applique aux pensions des veuves des gradés.

Le JOURNAL DES COMBATTANTS est en vente partout. Le numéro : 6 francs.

Abonnement : 180 fr. par an (50 numéros) pour les souscriptions adressées avant le 23 septembre au JOURNAL DES COMBATTANTS, 20, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-9e.

Services de renseignements gratuits pour les abonnés.
(Communiqué)

Mme EISENHOWER, qui vient de mourir ne voulait pas que "Ike" fût militaire...

Et elle s'étonnait du bruit fait autour des succès remportés par son fils vainqueur de la bataille d'Allemagne

(De notre envoyé spécial Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 12 septembre (par câble).

LE général Eisenhower prenait l'avion à Washington pour se rendre à l'enterrement de sa mère, décédée subitement à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, à l'instant même où, dans les salons de sa maison de « Fort Myers », on mettait la dernière main aux préparatifs de la réception en l'honneur du maréchal britannique Montgomery, actuellement l'invité des Eisenhower, à Washington. Il fut décidé que Mme Eisenhower, en noir, recevrait à la place de son mari.

Mme Eisenhower mère avait élevé six fils, dont cinq survivent. Elle passa la fin de sa vie dans l'attente des visites que l'un ou l'autre venaient lui faire. Il y eut une grande réunion de famille l'année dernière au retour du général victorieux, mais, hier, Mme Eisenhower s'éteignait sans avoir auprès d'elle un seul de ses enfants.

En 1942 un journaliste demanda un jour à Mme Eisenhower comment elle avait si bien réussi à élever ses fils : l'un devenu commandant en chef en Europe, un autre, Milton, recteur d'une des grandes universités du Middlewest, « Kansas State collège », un troisième, Arthur, banquier, Edgar, avocat, et le dernier, Earl, ingénieur.

Mme Eisenhower lui répondit : « Il y a quelques années, un de mes fils me posa la même question : « Maman, au nom du ciel, comment as-tu fait pour empêcher qu'aucun de tes fils n'aille jamais échouer en prison ? ». « Comment, lui dis-je, raconte Mme Eisenhower, tu n'as donc jamais compris le système ? Tu ne te souviens donc pas qu'à la maison il y a toujours eu beaucoup de travail et que tous les garçons étaient constamment occupés à faire quelque chose ! »

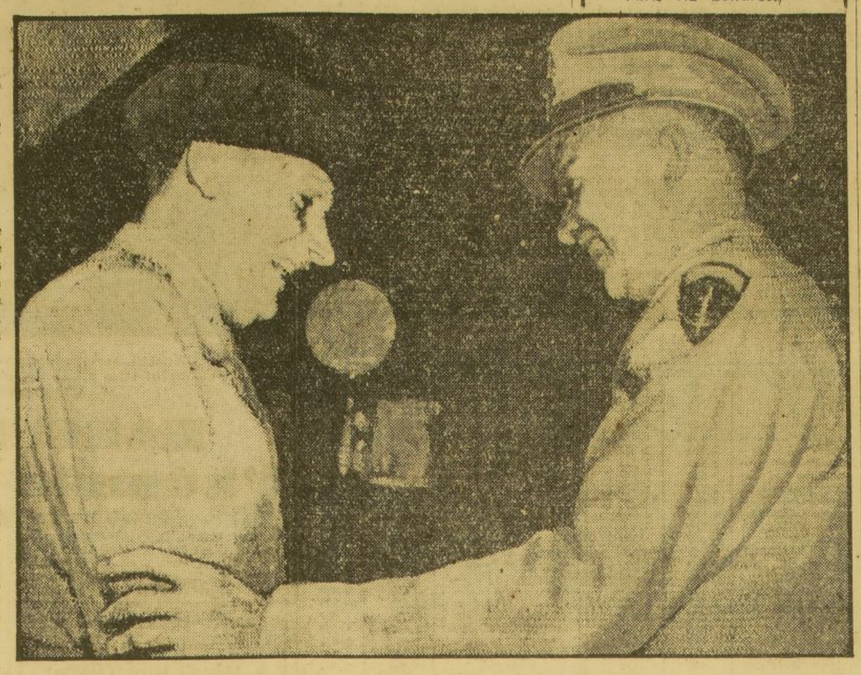
« Tous de bons garçons »

La maison de famille des Eisenhower était entourée d'un jardin d'orchidées dont ses fils s'occupaient. On fera de cet endroit, où Eisenhower a été élevé, un lieu historique, confié à la « Eisenhower memorial fondation ». Mme Eisenhower ne put jamais se faire à l'idée d'appeler son fils « Ike », le nom sous lequel il devint populaire dans l'armée et en Europe. Une fois même, au début de la guerre, elle écrivit à sa belle-fille : « Quel est donc ce « Ike » dont tu me parles dans tes lettres ? » Il s'en était fallu d'ailleurs de bien peu de choses que le jeune Dwight Eisenhower, avant alors 18 ans, ne devînt pas officier. Sa mère ne souhaitait pas qu'il entrât dans la carrière militaire. Aussi espéra-t-elle de tout son cœur que son fils fût refusé à l'entrée de l'Académie militaire de West-Point. Jusqu'à ses derniers jours, Mme Eisenhower continua à vivre dans la plus grande simplicité, ne marquant jamais aucune préférence pour l'un ou l'autre de ses fils. Quand on lui parlait des succès remportés par le vainqueur de la bataille d'Allemagne, elle répondait volontiers : « Mais mes cinq fils sont tous de bons garçons. »

Mme Eisenhower venait d'une famille sudiste de la Virginie qui émigra vers le Middlewest, au Kansas, après la guerre de Sécession, qui fut suivie d'années très difficiles pour les Etats du Sud. Orpheline très jeune, Mme Eisenhower fut élevée par ses grands-parents.

Une famille de pionniers

C'est dans le Kansas, qui était alors sur la frontière de l'Ouest encore sauvage, que, dans un petit collège religieux elle rencontra son futur époux, David Jacob Eisenhower, descendant d'une famille d'origine suisse, ayant émigré en Pensylvanie au XVIIIe siècle, avant la révolution américaine. David Jacob, le père, était employé par une compagnie de chemin de fer. Une fois marié, il transporta le foyer familial pour aller s'installer au Texas, où le général Eisenhower naquit. « Ike » fut donc élevé dans le pays des ranchs, des cow-boys, des aventures ferroviaires, des puits de pétrole. Reprenant la route une fois de plus, la famille revint plus tard à Abilène, au Kansas, dans la demeure où Mme Eisenhower s'est éteinte aujourd hui. C'est l'histoire typique d'une mère américaine travailleuse et religieuse, et d'une famille qui, comme tant d'autres familles des Etats-Unis, a été forgée dans les luttes des « migrations successives ». C'est dans ce sens-là que l'Amérique est maintenant encore un pays de pionniers, un pays où on se déplace, une, deux, trois, quatre ou dix fois à la recherche du travail.



Le général Eisenhower a accueilli hier, à Washington, dans sa demeure de « Fort Myers », le maréchal Montgomery. Les deux frères d'armes semblaient ravis de se retrouver... et démentir le désaccord que le journaliste Ingersoll prétend exister entre eux. On sait que les entretiens des deux chefs militaires revêtent une importance particulière. Montgomery a déclaré qu'il cherchait à obtenir une unification des structures des armées britanniques et américaines. (Peu de temps après cet entretien, Eisenhower apprenait la mort de sa mère.

MONTY et IKE hier à Washington

(Radio-téléphoto Washington-Paris via Londres.)

LES DEUX SASAKI et l'âge atomique

SUITE 2

impossible d'obtenir l'autorisation de visiter les malades, parce que les autorités estimeraient que cette activité serait incompatible avec ses fonctions à l'hôpital de la Croix-Rouge.

En arrivant au terminus, il prit aussitôt un tram. (Il a calculé depuis que, si ce matin-là il avait pris son train habituel et avait dû attendre son tram quelques minutes, il se serait trouvé, au moment de l'explosion, près du centre de la ville où il aurait certainement trouvé la mort.)

Il arriva à 7 h. 40 à l'hôpital et alla voir le chirurgien-chef. Quelques minutes plus tard, il se rendit dans une salle du premier étage et fit à un homme une prise de sang au bras pour une réaction Wassermann.

Le laboratoire contenant les incubateurs pour la réaction était situé au troisième étage. L'ampoule de sang dans la main gauche, marchant comme il l'avait fait toute la matinée, avec une sorte de distraction, il s'engagea dans le couloir principal afin d'aller prendre l'escalier. Il avait dépassé d'un pas une fenêtre ouverte, lorsque la lueur de la bombe vint se réfléchir dans le corridor, comme un gigantesque éclairage photographique. Il se baissa appuyé sur un genou et se dit à lui-même ce que seul un Japonais peut se dire :

— Sasaki, gambare ! (Sois brave, Sasaki !).

A ce moment précis (l'immeuble était à 1.485 mètres du centre) le souffle s'engouffra à travers l'immeuble. L'ampoule de sang se brisa contre un mur. Ses sandales japonaises se fendirent en deux sous ses pieds. Mais à part cela, étant donné l'endroit où il se trouvait, il ne fut pas atteint.

Des morts et des morts

Le Dr Sasaki cria le nom du chirurgien-chef et se précipita vers son bureau. Il le trouva, terriblement blessé par des éclats de verre. L'hôpital était dans un état d'affreuse confusion. De lourdes parois et les plafonds s'étaient écroulés sur les malades, les lits étaient renversés, les vitres avaient sauté et blessé de nombreuses personnes, les murs et les planchers étaient aspergés de sang.

On voyait des instruments médicaux partout.

Beaucoup de malades couraient de toute part, en hurlant.

Beaucoup d'autres gisaient morts.

Un collègue, travaillant dans le laboratoire vers lequel se rendait le Dr Sasaki, était mort.

Le malade que le Dr Sasaki venait de quitter et qui, l'instant d'avant, redoutait affreusement d'avoir la syphilis, était mort également.

Le Dr Sasaki s'aperçut qu'il était de tous les médecins de l'hôpital le seul qui ne fut pas blessé.

Persuadé que cet immeuble était le seul à avoir été frappé, il prit des pansements et commença à soigner les blessés de son hôpital, tandis qu'au dehors, dans tout Hiroshima, des êtres mutilés et mourants dirigeaient péniblement leurs pas vers la Croix-Rouge, premier élément d'une invasion qui, pendant longtemps, très longtemps, devait faire oublier son propre cauchemar au Dr Sasaki.

Une bonne petite jeune fille

Mlle Toshiko Sasaki — aucune parenté avec le Dr Sasaki — employée des usines d'étain d'Asie Orientale, s'était levée à 3 heures le matin où la bombe est tombée. Elle avait plus de travail chez elle qu'à l'ordinaire. Son frère, un bébé de onze mois, avait eu, la veille, de sérieux troubles gastriques. Sa mère l'avait conduit à l'hôpital de Pédiatrie de Tamura et y était restée avec lui.

Mlle Sasaki, âgée d'une vingtaine d'années, dut faire son petit déjeuner, ainsi que celui de son père, d'un frère et d'une sœur, et, comme en raison de la guerre, l'hôpital ne pouvait fournir de repas, elle dut préparer de quoi nourrir sa mère et le bébé toute la journée et le préparer à temps, pour que son père, qui travaillait dans une manufacture de bouche-oreilles en caoutchouc pour les artilleurs, put le leur porter en allant au travail.

Quand elle eut fini, lavé et rangé la vaisselle, il était près de 7 heures.

La famille vivait à Koi et Mlle Sasaki mettait 45 minutes pour aller à l'usine d'étain située dans la partie de la ville nommée Kamnon-Machi. Elle y occupait un poste de contrôle des registres du personnel. Elle quitta Koi à 7 heures et aussitôt arrivée à l'usine, elle se rendit avec quelques jeunes filles du même service jusqu'à la grande salle de la manufacture. Un ancien employé de la firme, occupant un poste important dans la marine, s'était suicidé la veille en se jetant sous un train. Cette mort était considérée comme suffisamment honorable pour donner droit à un service religieux, lequel devait avoir lieu à 10 heures. Dans la grande salle, Mlle Sasaki et ses collègues firent leurs préparatifs nécessaires pour cette cérémonie. Cette tâche leur prit environ vingt minutes.

Au moment où elle tournait la tête

Mlle Sasaki retourna dans son bureau et s'assit devant sa table. Elle était assez loin des fenêtres, qui étaient vers sa droite. Derrière elle, se trouvaient deux grandes étagères contenant tous les livres de la bibliothèque organisée par les services du personnel.

Elle s'installa devant sa table, sortit différentes choses des tiroirs et parcourut des papiers. Avant de commencer à ajouter des noms à sa liste de nouveaux employés ou d'inscrire ceux des personnes renvoyées ou parties pour l'armée, elle eut envie de bavarder un instant avec la jeune fille assise à sa droite.

Au moment même où elle tournait la tête du côté opposé aux fenêtres, une lueur éclatante emplit la pièce. La frayeur la paralysa sur sa chaise pendant longtemps (l'usine était à 1.440 mètres du centre).

Tout s'écroula, et Mlle Sasaki perdit conscience. Le plafond tomba d'un coup et le plancher de bois de l'étage supérieur s'effondra en débris. Les gens qui étaient au-dessus tombèrent et le toit qu'ils avaient au-dessus d'eux s'écroula aussi. Tout d'abord, et surtout, les étagères placées derrière elle plongèrent en avant et leur contenu la précipita par terre, sa jambe terriblement tordue sous elle et prête à se briser.

Là, dans une usine d'étain, aux premiers instants de l'âge atomique, un être humain était écrasé par des livres.

Le Révérend voit un étonnant spectacle

Aussitôt après l'explosion, le Révérend Kiyoshi Tanimoto s'était élancé éperdument hors de la propriété de Matsui, et ayant regardé avec étonnement les soldats ensanglantés qui sortaient du trou qu'ils étaient en train de creuser, s'attacha avec sympathie à une vieille dame qui marchait toute étourdie, soutenant sa tête de sa main gauche, et maintenant de sa main droite sur son dos un petit garçon de 3 ou 4 ans en criant :

—Je suis blessée, je suis blessée, je suis blessée.

M. Tanimoto prit l'enfant sur son dos et conduisit la femme par la main le long de la rue, qui était obscurcie par ce qui paraissait être un écran de fumée localisé. Il mena la femme jusqu'à une école assez voisine, qui avait été auparavant désignée comme hôpital temporaire d'urgence.

Ayant pris cette attitude pleine de sollicitude, M. Tanimoto cessa immédiatement d'avoir peur.

A l'école, il fut très surpris de voir le sol couvert d'éclats de verre et 50 ou 60 blessés qui attendaient d'être soignés. Il pensa que bien que la fin de l'alerte eût sonné, et qu'il n'eût entendu aucun avion, plusieurs bombes avaient dû être lancées. Il se souvint d'un monticule dans le jardin du marchand de rayonne duquel il pouvait voir tout Koi, et aussi tout Hiroshima, et il retourna en courant vers la propriété.

De cette hauteur, M. Tanimoto vit un panorama étonnant : non seulement, comme il s'y attendait, une partie de Koi, mais tout ce qu'il pouvait voir d'Hiroshima à travers l'atmosphère brumeuse, exhalait un miasme épais et épouvantable. Des nuages de fumée, ici et là, avaient commencé à percer la nappe de poussière.

Il se demanda comment un tel cataclysme s'était produit alors que le ciel était silencieux. Quelques avions seulement, même à grande altitude, se seraient fait entendre. Les maisons d'alentour brûlaient. Lorsque d'énormes gouttes d'eau, grosses comme des billes, commencèrent à tomber, il eut presque l'idée qu'elles venaient des lances des pompiers luttant contre les flammes. (En fait, ces gouttes provenaient de l'humidité condensée qui s'écoulait de la colonne montante de poussière, de chaleur et de fragments désintégrés qui s'était déjà élevée à des kilomètres de hauteur dans le ciel d'Hiroshima.)

M. Tanimoto détourna les yeux de ce spectacle lorsqu'il entendit M. Matsuo l'appeler pour savoir s'il était vivant. Alors que la maison s'écroulait sur lui, M. Matsuo avait été protégé par la literie empilée dans le hall d'entrée et il avait pu se dégager.

C'est à peine si M. Tanimoto lui répondit.

Il avait pensé à sa femme et à son bébé, à son Eglise, à sa maison, à ses fidèles tous pris dans ces terribles ténèbres.

A nouveau il se mit à courir, pris de frayeur, vers la ville.

John HERSEY.

Reprinted by permission of « The New Yorker » magazine. Copyright, 1946, the . R. Publishina Corporation, New-York and « France-soir ».

Demain :

Sous les décombres

Les Japonais demandent aux Alliés des réparations !

TOKIO, 12 sept. — Le gouvernement nippon a demandé au général MacArthur de dédommager les Japonais des dégâts causés par l'occupation et a suggéré d'instituer un organisme spécial pour aider les autorités alliées à déterminer l'étendue des dommages.

Parmi les moindres dégâts, sont cités ceux causés par les avions américains, qui parachutèrent des vivres aux prisonniers alliés, écrasant parfois les toits des maisons.

Le général Mac Arthur a repoussé les prétentions du gouvernement japonais.

UNE MISE AU POINT DES MILIEUX OFFICIELS APRÈS LA RÉPONSE DE PASSY A TEITGEN

La plupart des quotidiens ont publié de longs extraits du communiqué remis par le colonel Dewavrin-« Passy » à l'Agence Française de Presse et diffusé par celle-ci. Passy y répondait en quatre points aux déclarations faites récemment par M. Teitgen dans une conférence de presse.

A propos de ce document, les milieux officiels déclarent que l'absence d'instruction judiciaire ne permet pas d'engager actuellement le procès. Le Conseil des ministres devrait d'ailleurs en accepter au préalable le principe, ce qui, dit-on, est improbable.

Au sujet des sanctions prises, les mêmes milieux justifient leurs décisions en soulignant que l'article 28 de la loi du 17 juillet 1931 déclare : « L'officier en congé reste sur les contrôles et relève du minjstère de la Guerre. »

D'autre part, l'article 85 de la loi du 31 juillet 1920 stipule que « les officiers en congé sans solde restent soumis aux règles de la discipline générale. »

VOTRE MARCHÉ A PARIS

BOUCHERIE. — Cours en hausse générale : au marché de gros, depuis trois semaines, les viandes ont augmenté en moyenne de 15 % sur le bœuf, 35 % sur le veau et 10 % sur le mouton.

Prix moyens au détail aujourd'hui pour 1° : qualité à ragoûts ou à bouillir, 2° : à braiser ; 3° : à rôtir. — **Bœuf** : 1° 90 fr., 2° 180 fr., 3° 320 à 340 fr. — **Veau** : 1° 200 fr., 2° 240 fr., 3° 340 à 390 fr. — **Mouton** : 1° 160 à 200 fr., 2° 250 fr., 3° 300 à 340 fr.

VOLAILLE. — Hausse prévue pour demain vendredi sur lapin : 10 fr. au kilo ; poulets nantais blancs : 10 fr. au kilo ; oie dépouillée : 15 fr. au kilo. (Voir prix indiqués dans notre numéro d'hier.)

GIBIER. — Prix du chevreuil : 210 francs le kilo en moyenne.

MOUVEMENT DES PRIX LEGUMES ET FRUITS. — En baisse : artichauts, 42 fr.; choux-fleurs, 30 fr ; haricots mangetout, 5 fr.; Navets équeutés, 20 fr.; poireaux, 10 fr.; tomates, 12 fr. — En hausse : raisin blanc du Midi, 45 fr.

Service automobile de liaison entre les gares du Nord et d'Austerlitz

La S.N.C.F. vient d'organiser un service automobile de liaison entre les gares du Nord et d'Austerlitz à l'intention des voyageurs arrivant d'Angleterre et se rendant sur la Côte Basque ou vice versa.

Cet autocar partira de la gare du Nord à 19 h. 10 et de la gare d'Austerlitz à 19 h. 30.

Le prix du parcours est de 30 francs par personne.

UN TALISMAN INFAILLIBLE

Le succès sourit aux femmes élégantes avec originalité. Aussi, leur meilleur talisman, c'est... une paire de Chaussures d'Art LEPICART.
(Communiqué)

Chambre Syndicale Typographique Parisienne

Les délégués des ateliers de composition labeur sont convoqués pour le **Vendredi 13 Septembre 1946, à 17 h. 30, 94, boulevard Auguste-Blanqui.**

Ordre du jour : Compte rendu des pourparlers au sujet de l'augmentation des salaires.

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

M. ARTHAUD verra demain les "quadruplées" Waizer

M. René Arthaud, ministre de la Santé publique, compte se rendre demain vendredi, à 10 h. 30, à l'hôpital Saint-Louis, pour y rendre visite à Mme Waizer et à ses quatre filles.

Les quatre fillettes vont bien

Voici, au 11e jour de leur naissance, le bulletin de santé des quatre bébés :

Etat général aussi satisfaisant que possible. (La maman complètement rétablie.)

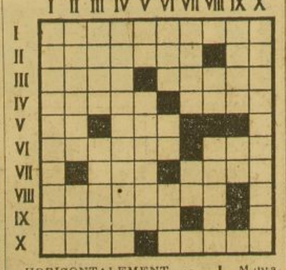
Poids : Nicole, 1.020 gr.; Anne-Marie, 1.010 gr.; Danielle, 1.180 gr.; Jacqueline, 1.190 gr.

Température normale.

Alimentation : 1/2 lait maternel, 1/2 lait en poudre.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 491



HORIZONTALEMENT. — I. Montagnard écossais (10 lettres). — II. Qui ne suit pas la norme (7 l.). Article (2). — III. Elles sont la sauvegarde de la liberté (4). Casque d'autrefois (5). — IV. Faire celle de ses commissions est le moyen de n'en pas oublier (5). Qui ne fraye pas avec tout le monde (4). — V. Vieilles coutumes (2). Motif d'architecture (3). — VI. On en fait des fruits confits (6). Symbole de solidité (3). — VII. Il relève la cuisine méridionale (4). Affectation insupportable (4). — VIII. Rusé et moqueur (8). — IX. Qui demandent beaucoup d'efforts (6). — X. Maître d Démosthène (4). Fraction (5).

VERTICALEMENT. — I. Fis tomber dans une sorte de rêve (10 lettres). — II. Passage entre deux îles bretonnes (6). Point d'attache du membre antérieur (3). — III. Couleur de mélange (4). Brûle (5) — IV. Exposé (9). — V. Article (2). Estimé (6). — VI. Il a un brillant plumage. (3). Conjonction (2). Service dû au suzerain (3) — VII. Conducteur de l'économie (4). Lettre grecque (2). — VIII. Note (2). Elle n'a rien d'un pur sang (5). — IX. Ancienne ville d'Italie (4). Pour les tard-venus (2). — X. Revendus (10).

Solution du problème n° 490

HORIZONTALEMENT. — I. Florissant. — II. Récolte. Ua. — III. Agasse, Mir. — IV. Gin. Abuse. — V. Moabites. — VI. En Eminent. — VII. Ecati. Ou. — VIII. Tapage. — IX. Evite. Came. — X. Ee Sémites.

VERTICALEMENT. — I. Fragmentée. — II. Légion Ave. — III. Ocana. Epi. — IV. Ros. Bécats. — V. Iis. Imagée. — VI. Stéatite. — VII. Se Béni. Ci. — VIII. Muse. Bât. — IX. Nuls. No. Me. — X Tarentules.

IL MANQUE 250.000 tonnes de charbon

pour la saison sucrière qui s'ouvre dans quatre jours

Au début de la semaine prochaine, les betteraves, produit d'une récolte assez bonne, vont commencer à s'entasser dans les sucreries. D'après les évaluations, il faudrait 700.000 tonnes de charbon pour les transformer en sucre. Aux dernières nouvelles, nous en possédons 450.000 seulement.

Les grèves aux Etats-Unis suffisent-elles à expliquer ce trou ? Non.

Il est vrai qu'elle nous prive de plus de 10.000 tonnes (il n'en est arrivé, dans nos ports, que 9.000 au lieu de 19.000), mais c'est surtout sur notre continent qu'on découvre les causes les plus importantes de ce déficit.

La Ruhr devait livrer 54.000 tonnes. Elle n'en a livré que 19.000.

La Lorraine devait fournir 46.000 tonnes. Elle n'a rien envoyé. Le canal des Ardennes, par lequel devait être acheminé le charbon, est à sec à la suite d'indispensables travaux de nettoiement.

Le manque de combustible risque de provoquer un retard dans notre production de sucre. On sait, de plus, que les betteraves perdent assez rapidement leur teneur en sucre. La limite est février. On sait aussi que la mélasse, les sous-produits des sucreries constituent une partie importante de la nourriture du bétail et que le manque de sucre s'accompagne souvent du manque de viande.

LA FRANCE construit son arme secrète

SUITE 1

D'autres techniciens sont plus réservés :

— *Les prévisions et les performances sur le papier sont une chose ; les réalisations et les performances réelles en sont une autre. De plus, il faudra un an d'études, au moins, avant de pouvoir adapter le réacteur sur un appareil...*

Qui avait raison ? On ne sait encore.

L'année n'est pas terminée. Aujourd'hui, quelque part en France, des ingénieurs, des physiciens, des ouvriers étudient l'avion X.

Sur ces travaux, le ministère de l'Armement garde le plus grand secret. Car, déjà, il semble que certains services de renseignements étrangers s'intéressent activement au réacteur de Lansersee.

La même situation s'est déjà présentée au mois de juillet, au sujet du S.O. 6.000.

Le S.O. 6.000 est un avion à réaction qu'a construit la Société nationale de constructions aéronautiques du Sud-ouest. Il est le premier avion à réaction qui soit biplace. De ce fait, il présente un certain intérêt, car l'avion biplace est la formule idéale de l'avion d'entraînement.

Or, dès qu'il a été construit, le S.O. 6.000 a été amené secrètement sur le terrain de Bricy-en-Brie, où une armée d'anges gardiens veille sur lui et où il est absolument impossible de l'approcher.

Le S.R. craint un « accident »

Quand on demande à l'un des initiés pourquoi on a pris ce luxe de précautions pour un appareil qui, mécaniquement, n'est pas supérieur au Gloster Meteor anglais, voici la réponse qu'on obtient :

— *On s'intéresse trop au S.O. 6.000. Nous avons des preuves. S'il lui arrivait un « accident », la France prendrait un retard de plusieurs mois dans le domaine des avions à réaction.*

Dans l'usine de France où l'on étudie le réacteur du Lansersee, la surveillance, sans doute, est encore plus étroite.

D'ores et déjà, autour de l'arme secrète française, les S.R. travaillent.

Et entre S.R., la guerre est déclarée.

Loterie Nationale

Tirage de la 28e tranche 1946

Les numéros se terminant par	GAGNANT Série A	Série B
1	4.681	20.000	30.000
2	72	1.000	2.000
	77.582	100.000	100.000
	031.062	300.000	200.000
3	73	300	400
	92.233	100.000	100.000
	200.553	400.000	200.000
4	034.674	600.000	300.000
	145.834	1.000.000	400.000
5	25	300	400
	089.546	200.000	150.000
	158.115	8.000.000	2.000.000
6	86	500	1.000
	22.636	100.000	100.000
	092.836	3.000.000	500.000
	259.766	200.000	150.000
7	47	300	400
	177	10.000	15.000
	059.417	600.000	300.000
	067.157	400.000	200.000
	202.257	400.000	200.000
8	638	8.000	12.000
	2.718	50.000	70.000
	034.998	300.000	200.000
9	19	300	400
	39	300	400
	339	5.000	8.000
	5.839	30.000	50.000
	46.469	100.000	100.000
	038.879	200.000	150.000
	290.819	300.000	200.000
0	0	300	300
	250	2.000	3.000
	252.570	1.000.000	400.000
	273.990	200.000	150.000

Prochain tirage : 18 septembre

La Constitution pourrait être votée dans une semaine

Le Conseil de la République transmettra sans débat des propositions de loi

L'accord étant revenu entre les trois grands partis, qui ont adopté en séance de nuit le texte de la commission sur le mode d'élection du Conseil de la République (425 voix contre 126), on pense que la Constitution pourrait être votée à la fin de la semaine prochaine.

Les débats ont repris ce matin, à 10 h. 30. On en revient à l'article 15 dont on « décortique » le dernier alinéa :

« Les propositions de loi formulées par les membres du Conseil de la République sont déposées sur le bureau de celui-ci et transmises, sans débat, au bureau de l'Assemblée nationale.

» Elles ne sont pas recevables lorsqu'elles auraient pour conséquence une diminution de recette ou une création de dépenses ».

A main levée, on vote l'ensemble de l'article 15 qui est adopté.

L'article 17 du projet de budget est soumis à l'Assemblée par le gouvernement. Une loi organique réglera le mode de paiement.

La Commission, en outre, dans son texte, stipule qu'aucune proposition tendant à augmenter les dépenses prévues ou à créer des dépenses nouvelles, ne pourra être présentée lors de la discussion du budget.

L'essence restera chère... pour que le pain le soit moins

Une demande de M. Ramarony d'étendre les pouvoirs de la seconde Chambre est rejetée par 417 voix contre 125, et le débat constitutionnel est interrompu jusqu'à 15 heures pour donner la parole à trois interpellateurs sur le prix de l'essence.

Tour à tour MM. Bruynel, Schauffer et Roulon reprochent à M. Schuman l'augmentation massive du carburant.

M. Schuman, épaulé par M. de Menthon, répond brièvement : l'augmentation de l'essence doit limiter l'augmentation du pain. Le gouvernement a pris cette décision à l'unanimité.

En fin de compte, l'Assemblée se range à l'avis du gouvernement et les interpellations sont renvoyées *sine die*. La séance est levée à 13 h. 30.

L'U.D.S.R. fusionne avec le parti démocrate

L'U.D.S.R. vient de faire savoir, dans un communiqué remis à la presse, qu'elle fusionne avec le parti démocrate dont le fondateur est M. Alphonse Juge, ancien membre de l'Assemblée consultative.

D'autre part, l'U.D.S.R. affirme, à nouveau, qu'elle est favorable au referendum concernant la loi électorale.

M. Léon BLUM reste directeur politique du « Populaire »

Le comité directeur du parti socialiste s'est réuni hier soir au journal « Le Populaire ».

A l'unanimité, il a maintenu M. Léon Blum à la direction politique du « Populaire » et a désigné M. Robert Verdier comme directeur adjoint.

Ont été nommés membres du conseil d'administration : M. Arrès-Lapoque, Mme Renée Blum, MM. Ferrat, Augustin Laurent, Daniel Mayer, Naegelen, Tanguy-Prigent, Tencie et Verdier.

Les fédérations y seront représentées par : MM. Capdeville (Seine-Inférieure), Defferre (Bches-du-Rhône), Guillet (Gironde), Meunier (Indre-et-Loire), René Ribière (Allier) et Tellier (Somme).

Les délégués du personnel seront désignés ultérieurement.

A propos d'un incendie à Clichy

A la suite d'une erreur d'interprétation, « France-soir » du 1er septembre, annonçait dans un sous-titre qu'un incendie avait détruit, à Clichy, une fabrique d'extincteurs. Mais dans le texte nous disions que cette fabrique n'avait que légèrement souffert de son voisinage avec les bâtiments en feu... Et les lecteurs, suivant la formule, ont certainement rectifié d'eux-mêmes.

Dernière minute

ATHENES, 12 septembre. (A.F.P.) — Le gouvernement grec a répondu à la note yougoslave au sujet de l'avion grec abattu en Yougoslavie.

La note déclare que l'avion poursuivait des terroristes en territoire grec et s'est égaré.

NOUVELLE ENTREVUE HO CHI MINH-MOUTET

M. Ho Chi Minh, président de la République du Viet Nam, a été reçu ce matin par M. Marius Moutet, ministre des Territoires d'outre-mer. C'est la seconde entrevue Ho Chi Minh-Moutet en vingt-quatre heures.

L'Agence A.F.P. annonce d'autre part que M. Ho Chi Minh, qui devait quitter Paris demain, avait retardé son voyage de vingt-quatre heures.

Il s'en passe des choses...

- **BOMBAY.** — Des bagarres à coups de couteau ont éclaté hier soir à Bombay où les dernières émeutes ont fait 245 morts et 723 blessés. (A.F.P.).
- **VIENNE.** — Gœring et sa femme avaient fait verser 19.200.000 francs au baron Louis de Rothschild pour le libérer du camp de concentration où il était détenu, et 84 millions à Valentine de Rothschild pour qu'elle conservât un château qu'elle possède en Autriche. (U.P.).
- **LE CAIRE.** — Le roi Farouk a signé dans l'île de Rhodes un décret modifiant la composition du Cabinet égyptien dans lequel Sidki Pacha a fait entrer des membres du parti Saadiste. (A.F.P., d'après Reuter).
- **LILLE.** — Les ouvriers du bassin de la Sambre et de Valenciennes reprennent le travail. (Dépêche « France-soir »).
- **LILLE.** — Le Conseil syndical des houillères du Nord et du Pas-de-Calais a adopté une motion assurant le Conseil d'administration des houillères de la collaboration entière de ses 650 adhérents à l'œuvre de relèvement de la production charbonnière.
- **LORIENT :** Un camion-benne se retourne au carrefour de Saint-Severin. MM. Cadoret et Madic, tous deux d'Auray, ont été tués sur le coup. 20 personnes ont été blessées dont 13 grièvement. (dép. « France-soir »)

J2 IL Y A J3 DES AVIONS POUR FOUS... ET POUR FANTÔMES !

Lisez ce passionnant récit dans

France-soir *Jeudi*

Notre édition pour la jeunesse

8 BANDES ILLUSTRÉES EN 4 COULEURS

un roman d'aventures des jeux, des fantaisies

UN GRAND CONCOURS etc...

4 PAGES — 4 FRANCS

CALENDRIER DES COLLECTIONS

MOLYNEUX	5, rue Royale	A 15 heures
SIMKO	35, avenue Friedland	A part. du 13, 15 h., s. inv

JACQUES GRIFFE
Tous les jours à 15 h.
6, Rue des Saussaies - ANJ. 95-85

NINA RICCI
*Collection d'Autom

Economie France-soir Finances

Les pouvoirs financiers des hauts commissaires coloniaux doivent être limités

Le ministre des Finances vient de demander au Conseil que les pouvoirs qu'a conférés M. Teitgen aux hauts commissaires de la République dans nos territoires d'outre-mer soient limités. Rappelons qu'aux termes d'un décret datant du 4 mai, ces hauts commissaires sont investis à titre exceptionnel du droit de prendre « toutes » les mesures urgentes nécessaires pour assurer la vie et le développement de nos colonies, à charge pour eux d'en « rendre compte ».

A l'heure actuelle, le franc français échangeable par voie de virement de mandats ou d'échanges de tout ordre, passant simplement par la poste, vaut toujours un franc en Algérie, au Maroc, à la Guadeloupe, à la Guyane et à la Martinique.

En Afrique, à Madagascar et à la Réunion, il vaut 1 fr. 70 et en Océanie 2 fr. 40.

○ ○

L'ITALIE NOUS DOIT PLUS DE 85 MILLIARDS. — Aux termes d'une annexe au memorandum français sur les réparations réclamées à l'Italie, les évaluations totales des dommages qui nous sont dus sont estimées à 88 milliards 774 millions ou à 2 milliards 550.000 dollars.

LES COLONIES FRANÇAISES D'AFRIQUE SERONT DESSERVIES PAR UNE LIGNE SUD-AFRICAINE. — D'après une dépêche de Brazzaville, deux compagnies sud-africaines vont désormais assurer la liaison entre l'Afrique du Sud et les colonies françaises d'Afrique. Si cet accord est signé, il signifiera que le pavillon français disparaît du marché du fret de nos propres colonies et nous prive ainsi d'un important afflux de devises étrangères dont nous avons le plus grand besoin.

○ ○

JOHANNESBURG CONSOLIDATED INVESTMENT. — Le bénéfice net de l'exercice au 30 juin 1946 est de £ 1 million 155.306 contre £ 1.171.943. En tenant compte du report ancien, le total distribuable est de £ 1.455.450 contre £ 1.419.980. Les impôts ont absorbé £ 459.533 contre £ 410.088. Il est placé £ 300.000 à la réserve, comme l'an dernier, ce qui porte ce poste à £ 4.300.000. Le dividende de 3 sh. 6, inchangé, déclaré le 25 juillet dernier, absorbe £ 380.187. Report à nouveau : £ 315.730.

○ ○

GENERAL MOTORS. — La production de la société aux Etats-Unis est tombée la semaine dernière, à 18.817 autos contre 25.460 la semaine précédente.

○ ○

WALL STREET A PERDU 9.300 MILLIONS DE DOLLARS. — Pendant les premiers six jours ouvrables de septembre, les pertes subies sur l'ensemble des titres enregistrés à Wall Street sont estimées à 9.300 millions de dollars, soit presque le double des pertes pour tout le mois d'août. La capitalisation boursière des actions se situe actuellement aux environs de 65 milliards de dollars contre 84 milliards en mai.

La valeur moyenne des valeurs industrielles s'est réduite d'environ un tiers de l'avance du marché, du plus bas de 1942 au plus haut en mai 1946.

BOURSE DE PARIS

JEUDI 12 SEPTEMBRE

Le mouvement de reprise se poursuit, mais les transactions ne se développent guère. La hausse est surtout sensible sur les titres récemment éprouvés.

MARCHÉ OFFICIEL

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	92 70	92 75	Gaz Lebon	2.850	3 025
3 % 1878-90	97 75	97 75	Eel Chauff. F. M.	1.320	1 320
5 % 1920	137 80	138	Gaz et Eaux	893	850
3 1/2 % 1942	99 65	99 75	Longwy	1.492	1 475
3 % 1942			Paris-Outreau	5 510	5 750
3 % 1945	92 60	92 55	Als. Constr. Méc.	3.040	3 040
Caisse aut. 5 % 38	126 80	127	Ch. Saint-Nazaire	2 575	2 595
Oblig. 4 1/2 % 33	1.285	1 301	Châtillon-Comm.	2 225	2.210
— 4 % 34	1 186	1.190	Citroën N	2 150	2 273
7 % 1924 $ 1.000	134600	136000	Commentry-Fourch.	1.380	1.460
4 % 1939 Fl. 1.000	74.500	75 000	Electro-Métall.	401	412
Obl. Banq. France	6.645	6 645	Fives-Lille	2 245	2.160
B.N.C.I.	670	970	Pontgibaud	3.865	4 050
C.N.E.	1.750	1 750	Ford	751	750
Crédit Lyonnais	1 785	1.790	Acier. Marine	1.062	1 055
Société Générale	1.867	1.870	Forges Nord-Est	1 570	1 670
Bque Afr. Occid.	2.430	2.465	Jeumont	1.115	1.115
— Indochine	7.850	7 850	Fco-Belge Ch. fer.	18.005	18.900
Crédit National	3 300	3 395	Denain-Anzin	3 480	3.590
Bque H. Fco-Arg.	3.300	3.445	H. F. Saulnes	1 210	1.200
— de Paris	1 201	1 200	Louv. Montbard	1.100	1 150
— Transatlantiq.	810	810	Fse Mat. Ch. fer.	2.935	2.990
B.U.P.	760	756	Métaux (Fse des)	4 100	4 200
Cie Algérienne	1 550	1 545	Peugeot	1.708	1 725
Cdit Comm. France	1.850	1 950	Saut-du-Tarn	2 805	2 945
— Indust. Comm.	945	948	Schneider	5.330	5.450
— Fcier France	5.950	6 050	Sénelle-Maubeuge	1.525	1 555
— Fcier Indoch.	740	731	Tréfil. Havre	2.106	2 255
Marseill. Crédit	1.420		Béthune	2 006	2 025
Suez	47.550	47.950	Charb. Tonkin	2.625	2 665
— jouiss.	38.600	38.250	Aniche	1.685	1 685
— fondat.	37.360	37.000	Anzin	1.020	1 025
— civile	14.000	13.855	Blanzy	2.000	1.950
Ch. fer B.-Aires	1.900	1 995	Courrières	601	609
Métropolitain	950	936	Lens	775	775
Paris. Industrie	950	990	Liévin	427	427
Santa-Fé (Ch. fer)	3 090	3.200	Marles	790	790
Shanghaï (Tramw.)	1.482	1.476	Vicoigne	740	740
Docks Marseille	2 116	2 220	Boléo	175	150
Eaux (Cie Gle)	1 402	1 400	Equat. Mines	1 350	1 450
Lyonnaise Eaux	1.250	1.250	Guergour	5.125	5.195
Aisthom	906	940	Min. Congo	651	696
C.P.D.E.	1.390		Mokta	19 275	19 900
Génér. Electricité	4 550	4 649	Nickel	2.740	2 801
Littoral Méditerr.	1 115	1.120	Ouenza	6 350	6 600
Energie Industr.	1 445	1.435	Penarroya	1 080	1 100
F. Mot. Truyère	2.680		Pyrites Huelva	3.080	3 065
Radio - Electrique	192	195	Tekkah	5.490	5 800
Signaux Electr.	9 200	9.300	Fse des Pétroles	2 900	1 900
T.S.F.	1.265	1 305	Hyd. St-Denis	1.455	1 460
Thomson	755	751	Standard Pétroles	3 100	3 090
Union Electr.	603	605	Gafsa	4 605	4 850
Dollfus-Mieg	30.000	30.300	Ph. Constantine	2 605	2 660
Gillet-Thaon	627	640	Air Liquide	1 600	1 630
Saint Frères	2 250	2 300	Algér. Prod Chim.	894	890

COURTIERS EN VALEURS

Aciér. Chili	32.400	32.100	Bastos	6 100	6.150
Hotchkiss	2.300	2 310	Barcelona Tract.	905	906
Albi	791	799	Canadian Eagle	645	615
Bruay	255	256	Wyoming	1 730	1.775
Huiles de Pétrole	1 678	1 680	Mexican Eagle	253	251
Oubanghi Oriental	2 400	2 465	Shell	1 825	1.870
Saisigne	5 300	5.500	Anglo-Amer. Corp.	2 380	2 435
Huaron préf.	6 400	6 700	Chartered	645	640
M'Zaita	885	895	Crown Mines	2 600	2 595
Tales Luzenac	11 000	11 100	De Beers ord.	8 275	8 325
Phosph. Tunis	840	850	East Rand	865	865
Pointe-à-Pitre	1 800	1 820	Goldfields	1 575	1 555
Cambodge	1 520	1.550	Jagersfontein	770	785
Hutchinson	10 650	10 750	Rand Mines	2 835	2 820
Michelin	12 500	12.450	Transvaal	1 305	1 325
Padang	1 625	1 625	Rhod Anglo-Am.	490	495
Schappe de Lyon	20 900	21 800	Roan Antelope	262	280
Viscose Nationale	1 715	1 775	Tanganyika	269	280
Brass. Comète	5 825	6 000	Tharsis	616	621
— Champigneull.	2 100	2.140	Trepca	140	140
Cinzano	3 900	4 005	Kuala	482	480
Pernod	4 295	4 450	S.A.F.A.C. pt.	7 175	7 450
Monaco	14 200	14 050			

NEW-YORK

VALEURS	Cours du 11/9/46	Cours du 12/9/46
Amer. Tel. and Tel.	174 1/2	175
Atchison Topeka	88 1/2	82 1/4
Baldwin Locomotive	21 7/8	22 1/2
Baltim. and Ohio	15 7/8	16 1/8
Bethlehem Steel	89 1/2	93
Canadian Pacific	14 1/8	15
Celanese Corp.	55 1/8	58
Consol. Edison	26 7/8	27 3/8
Coty Intern.	5	5 1/8
General Electric	38 5/8	39
General Motors	54 3/8	55 3/4
Int. Nickel	29 3/4	30 7/8
Int. Tel. and Tel.	19	20
Kennecott	41 1/8	44
Radio Corp.	10 1/4	10 1/2
Stand. Oil of N. Jersey	64	65 1/8
Un.-St. Steel	70 1/4	71 3/4
Braz. Traction	19	19
Cities Service	23 1/8	25

LONDRES

VALEURS	Cours du 11/9/46	Cours du 12/9/46
Consolidé 2 1/2	97 3/16	97 3/16
Emprunt Young	8	7 3/4
Rio Tinto	15	15
Chartered	33	32 6
Roan Antelope	14	14 6
Tanganyika	15 9	15 9
Crown Mines	5 11/16	5 11/16
De Beers	19 3/4	20 3/4
Central Mining	22 3/4	22 1/2
City Deep	2 7/16	2 7/16
Goldfields	3 15/16	4
Randmines	6 7/8	6 7/8
Canadien Eagle	4 17/32	4 21/32
Mexican Eagle	13 6	14
Shell Transport	21	20
Gula	16 9	15 6
Malacca	53 3	54 3
Courtaulds	70 9	214 1/2
Dunlop		

GENÈVE

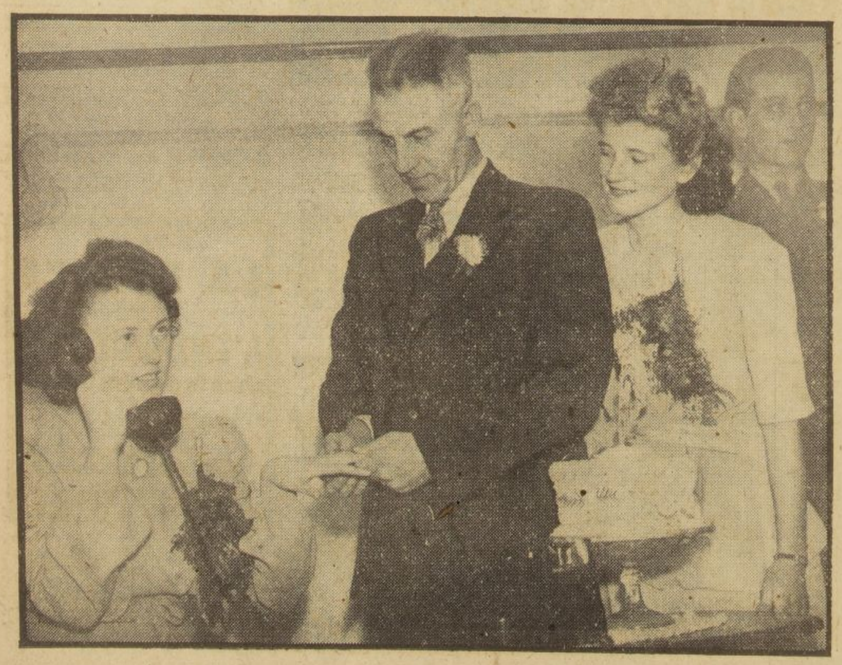
VALEURS	Cours du 11/9/46	Cours du 12/9/46
Français 3 3/4 %	104	105
— 4 %	84	84
Danube Save Adriatiq.	8	8
Canadian Pacific	61	62
Crédit Suisse	722	720
Chade	830	835
Royal	405	410
Lyonnaise des Eaux		
Chartered	23 3/4	24 1/4
Trifail	6	6
Nestlé	1 112	1.107
S. K. F.	267	268

BRUXELLES

VALEURS	Cours du 11/9/46	Cours du 12/9/46
Belge Unifié 4 %	91 60	91 60
Ougrée-Marihaye	1 610	1 605
Sidro priv.	892 1/2	902 1/2
Kilo moto. parts.	807 1/2	802 1/2
Un. Min. Ht-Kat. pts	15 000	14.925
Congo Grands Lacs	1.625	1.650
Vieille-Montagne	3 300	3.360
Financ. Caoutchoucs	395	397 1/2
— V	1.730	1.715
Tubize priv.	795	
Pétrofina	1 050	1 100
Wagons-Lits	400	367 1/2

COURS DES CHANGES. — D'après les cours officiels de l'Office national des Changes, le versement vendeur à Paris vaut : livres 480,30, dollars 118,90, suisses 27,68, belges 2,72.

COURS DE L'OR. — A Alexandrie (en piastres égyptiennes) : 100 piastres = 1 livre = 493,25, lingots (dirhem de 3 gr. 115) 171, souverain 511, napoléon 392, dollar 490.



FRANCE-SOIR a reçu les champions de la route

Les « as » du Critérium du Trocadéro étaient tous à midi à France-soir et, de la terrasse, Bartali contemplait ce Paris où, en 1938, il fut consacré grand champion.

Fausto Coppi, à ses côtés, se faisait désigner les monuments, tandis que Wutrich arrivait en compagnie de ses compatriotes, le champion du monde Knecht et Wagner (ce dernier remplacera Van Steenbergen, défaillant une fois de plus).

Marcel Kint apparut à son tour en compagnie d'Antonin Magne, à qui Roger Lapébie proposa de... prendre le départ.

Et tandis que le personnel de France-soir fêtait ces champions, Lazaridès et Teisseire faisaient à leur tour une arrivée rapide... par l'ascenseur.

C'est Georges Speicher qui fit la clôture du contrôle. Il sera tout à l'heure le starter de l'épreuve.

◓ ◓

DOUBLE MARIAGE TRANSATLANTIQUE. Deux Anglaises, Miss Andrey Mawson, de Leeds, et Miss Edith Davies, de Coventry, ont été mariées par téléphone avec d'ex-G.I.'s de l'Illinois. Voici Miss Mawson disant « oui » à l'appareil, tandis que Miss Davies attend son tour... Et c'est le père d'Andrey qui lui passe la bague au doigt.

CET APRES-MIDI au TROCADERO à 16 heures

Le champion du monde KNECHT subit l'assaut de treize de ses pairs

Les débuts de COPPI et la rentrée de BARTALI constituent le gros fait du Critérium du Trocadéro organisé par France-soir et Record

Wagner et Knecht, arrivés hier par la route, se restaurent tranquillement ce matin : les petits déjeuners français valent-ils les petits déjeuners suisses ?

A l'encontre de l'officieux recordman du monde de l'heure, Fausto Coppi, qui dès son arrivée dans la capitale n'a pensé qu'à se reposer, le champion du monde Hans Knecht, venu de Suisse par la route, n'a pu résister à l'attrait d'une promenade nocturne dans Paris illuminé.

N'allez pas croire que le Suisse se désintéresse de la dure épreuve qui l'attend cet après-midi dans les jardins du Trocadéro. Critiqué par la presse, Knecht n'a qu'un désir : gagner la revanche du championnat du monde sur route, organisée par « France-soir » et « Record », devant ses adversaires du circuit de Neubuhl.

L'Helvète est incontestablement l'homme des courses en circuit et Coppi ne nous cachait pas hier soir qu'il était à craindre.

Le danger vient de la Belgique

Mais c'est surtout du côté des Belges Kint et Van Steenbergen que le Transalpin voit venir le danger et plus particulièrement de la part de Rik Van Steenbergen

— Malgré les trois côtes qu'il nous faudra absorber à chaque tour, nous disait-il par le truchement d'un compatriote, la distance de 100 kilomètres avantagera un sprinter comme Rik ou Guy Lapébie chez les Français.

Ce que Coppi, peu loquace, ne nous dit pas, c'est qu'il veut remporter malgré tout une grande victoire pour ses débuts en France. D'autant plus que la rivalité qui l'oppose à l'autre champion italien, Bartali, également au départ, est pour lui une double raison de vouloir vaincre.

La présence des champions étrangers semble faire oublier quelque peu les Français, qui durent subir à Zurich la défaite.

Guy Lapébie, en tête, se doit de confirmer sa performance dans l'épreuve mondiale et c'est très sérieusement qu'accompagné de Roger, dont ce sera la rentrée, que le tandem fraternel a étudié les difficultés du circuit.

Comme Caput, Piot, Teisseire, Lazaridès, qui se sont retrouvés plusieurs fois dans le raidillon, à la sortie du souterrain dans l'espoir d'y découvrir le bon braquet qui leur vaudrait de remporter une victoire éclatante devant la foule parisienne.

Quant à Thiétard, l'éternel second, — dimanche encore, à Nyons, — il pourrait bien, en homme expérimenté qu'il est, trouver enfin dans les jardins du Trocadéro le chemin du succès.

Auréolé de sa nouvelle gloire, notre champion du monde amateur Aubry a accepté de rencontrer les grands du cyclisme.

Voilà un geste crâne, qui mérite qu'on y porte intérêt.

Le jeune Olympien ne cachait pas, hier, en reconnaissant le circuit, que la tâche qui l'attendait, en étrennant son maillot contre une telle sélection de routiers européens, n'était point de tout repos.

Mais il a pour lui le cœur de défendre un prestige chèrement acquis à Zurich.

Sa volonté, autant que ses qualités athlétiques de routier sprinter peuvent très bien s'accommoder à l'épreuve et le faire réaliser une performance auquel il peut prétendre.

Quoi qu'il en soit, il est difficile de pronostiquer la victoire d'un des quatorze champions qui s'aligneront cet après-midi.

Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il faut s'attendre à assister, pendant les 63 tours du circuit, à une lutte sévère, au terme de laquelle un champion sera consacré.

Michel COSTES.

Deux arc-en-ciel au départ : HANS KNECHT, champion du monde sur route (professionnels) HENRI AUBRY, champion du monde sur route (amateurs).

Les coureurs se déshabilleront au vestiaire des boxeurs, au Vél' d'Hiv', 21, rue Nélaton.

HORAIRE DE L'EPREUVE
16 heures : présentation des concurrents de la Revanche du championnat du monde sur route ;
16 h. 30 : départ, allée montant au Trocadéro.

Bartali, qui a voyagé en train, s'est reposé à son hôtel. Il regarde les toits de Paris ; cherche-t-il à apercevoir le palais de Chaillot devant lequel il courra tout à l'heure ?

MARCEL KINT l'homme à battre

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ou en virages, le « plat » étant fort limité. C'est dire que les attaquants, les « bagarreurs » seront à leur affaire. Cette course doit être une série de démarrages, de tentatives d'échappées, donc d'un intérêt constant.

Le lot des concurrents, limité aux grands « as », pourrait constituer « l'Equipe de l'Europe » pour un match... intercontinents.

1. Nous y trouverons, en effet : le champion du monde Knecht et son compatriote suisse Wutricht ;

2. Les Belges Marcel Kint et Rik Van Steenbergen, 2e et 3e du championnat du monde, après avoir été : le premier, champion du monde de 1938, le second, champion de Belgique l'an dernier. Deux grands routiers habitués aux courses de ce genre ;

3. Les Italiens Gino Bartali et Fausto Coppi, battus à Zurich. Est-il besoin de rappeler que Bartali a gagné, cette saison, le Tour d'Italie et le Tour de Suisse, après avoir enlevé le Tour de France 1938 ? Et que Coppi, qui approcha les 46 km. dans l'heure à Milan, n'a jamais encore couru à Paris ?

4° L'équipe de France des championnats du monde au grand complet, avec Louis Caput, champion de France 1946, Guy Lapébie, premier des Français à Zurich, Lucien Teisseire et Kléber Piot, en quête d'une grande victoire, enfin Thiétard, qui alla en Suisse comme remplaçant et entend montrer qu'il aurait eu sa chance... Parmi les autres champions français que les Parisiens encourageront, parce que l'un, Roger Lapébie, fera sa rentrée après la longue interruption due à son accident de Bordeaux-Paris 1939, tandis que l'autre, Apo Lazaridès, est cet étonnant petit Cannois qui, révélé par la montagne, s'en vint cueillir à Paris une éclatante victoire dans la Course du Tour de France ;

6° Enfin, une autre vedette de Zurich, le jeune français Henri Aubry, du V.C. Levallois, champion du monde amateur, autorisé spécialement par la Fédération française de cyclisme à affronter les « as » professionnels, en raison du caractère de cette manifestation, dont la recette ira à la Maison de Santé des Gardiens de la Paix.

La coutume veut qu'on fasse un pronostic. Bien que circonscrit à quatorze noms, le choix est difficile. Il y a tant de côtes que nous avons envie de désigner Lazaridès... mais l'expérience de Marcel Kint et sa forme de Zurich lui vaudront notre préférence.

A. BAKER D'ISY.

LES PARTANTS

1. Hans Knecht (Suisse).
2. Marcel Kint (Belge).
4. Gino Bartali (Italien).
5. Fausto Coppi (Italien)
6. Ernst Wutrich (Suis.)
7. Louis Caput (Franç.).
8. Guy Lapébie (Franç.).
9. Roger Lapébie (Fr.).
10. Lucien Teisseire (Fr.).
11. Louis Thiétard (Fr.).
12. Apo Lazaridès (Fr.).
13. Kléber Piot (Franç.).
14. Henri Aubry (Franç.).
15. Wagner (Suisse).

Le règlement du Critérium

1° L'épreuve se dispute sous les règlements de la F.F.C. Elle est réservée à une sélection des meilleurs coureurs cyclistes du monde. Elle sera disputée sur un circuit tracé dans les jardins du Trocadéro. Le circuit mesure 1.585 mètres. La distance de l'épreuve est de 100 kilomètres, soit 63 tours plus une fraction de 145 mètres.

2° Le départ sera donné dans une des allées montant au Trocadéro. L'arrivée aura lieu dans la même allée, 145 mètres plus loin.

3° La course est strictement individuelle. Aucun esprit d'équipe ne sera toléré. La bicyclette de route munie de deux freins est obligatoire. Le dérailleur est autorisé.

4° Les changements de bicyclettes sont autorisés à tous moments de l'épreuve et en tous lieux du circuit. Toutefois, les concurrents n'ont pas le droit de changer de bicyclette entre eux.

5° Aucune voiture ne sera autorisée à circuler sur le circuit pendant la course. Celui-ci sera ouvert par le directeur de la course après quoi le public ne sera plus autorisé à traverser les routes empruntées.

Lamouillade-Caillon, la paire de demis de Sud-Ouest XIII

BORDEAUX, 12 septembre (De notre corr. part.). — Au début de la semaine prochaine, à Bayonne, la fusion Côte Basque 13-S.N. Bayonnaise sera, dit-on, chose faite, à l'issue de l'assemblée générale de la S.N.B. Du même coup, sera réalisée l'entente Bordeaux-Bayonne. Cette combinaison permettra le déroulement des matches de cette entente dans les deux villes précitées. Et l'équipe du « Sud-ouest 13 » aura fort belle allure. Ne parle-t-on pas déjà de la remarquable paire de demis Lamouillade-Caillou.

Côte Basque fournirait, en outre : Audignon, Barcelleu, Ithurbide, Gimenez, César, Barcioletti, Lespez, Darrieusecq, Béraut, Laciedaire etc.

J.-A. DUMOULIN.

○ ○

● *A l'occasion de son 40e anniversaire la Société Nautique de Bayonne organisera dimanche prochain la traversée de Bayonne.*

France-Angleterre à XIII à Bordeaux, le 8 décembre

BORDEAUX, 12 sept. — La Ligue de Rugby à XIII vient, d'établir son calendrier des matches aller du championnat. En dehors des épreuves de compétition, il est prévu, pour le 24 novembre, à Albi, un match France - Reste qui préludera à la rencontre internationale France - Angleterre, laquelle se déroulera à Bordeaux, le 8 décembre.

J.A. DUMOULIN.

Paris XIII et les dates officielles

BORDEAUX, 12 septembre. — Voici les dates des matches-aller de Paris XIII :

Samedi 21 septembre : Paris-Lyon; 6 octobre : Bayonne-Paris; 13 octobre : Paris-Villeneuve; 20 octobre : Cavaillon-Paris; 27 octobre : Libourne-Paris; 1er novembre : Lézignan-Paris; 3 novembre : Toulouse-Paris; 24 novembre : Paris-Avignon; samedi 30 novembre : Paris-Marseille; 7 décembre : Paris-Perpignan; 15 décembre : Paris-Carcassonne; samedi 21 décembre : Paris-Albi; 29 décembre : Roanne-Paris.

Quatorze clubs participent au championnat.

LES OFFICIELS ALGEROIS DEMISSIONNENT

ALGER, 12 septembre. — A la suite du combat de boxe de samedi, qui dégénéra en bataille de pierres et de chaises, tous les officiels algérois, d'accord avec M. Lasserre, président de la F.F.B. d'Alger, et à l'unanimité se démettent de leur mandat et décident de ne reprendre leur place que lorsque leur sécurité sera enfin assurée. — Pour le combat de samedi, déclare M. Lasserre, nous avions jugé la police insuffisante, mais on nous refusa d'augmenter le service d'ordre.

Parc-des-Princes, 16 h. 30

RACING C.P. (bleu)

MOLINUEVO
DUPUIS JURILLI
MATHE LAMY SAMUEL
ROBERT VAAST
GABET QUENOLLE MOREEL

ARRIBI KORANYI TADMAN
ADAD ABDERAZAH
MAUTNER B.-BRAHIM TOMAZOVER
ABDERRAMANE MONBERTA
DAKOWSKI

F.C. SETE (cerc. blanc et vert)

Gustafsson s'est entraîné ce matin à la Croix Catelan

Les six Suédois qui participeront, samedi et dimanche, au meeting de Lyon, se sont rendus, ce matin, à la Croix Catelan. Rapidement en tenue ils ont, tout d'abord, visité les installations du Racing Club de France avant de trotter sur la piste en herbe.

Après une assez courte mise en train, Gustafsson, seul, poussa un long sprint. Et cette séance se termina par un bain collectif dans la piscine du Racing.

A 11 h. 30, les six athlètes suédois Ohlsson, Peterson, Gustafsson, Bengtson, Lahrsson, Ahlden, ont été reçus par le président de la Fédération d'athlétisme, M. Méricamp.

Après un discours au cours duquel le président félicita les athlètes et, en particulier, Gustafsson, les Suédois par un triple hurrah remercièrent le président, et Gustafsson lui-même d'un vigoureux shake-hand félicita M. Méricamp.

Jacques CHAPUS.

Le Racing compte sur la rentrée de SAMUEL pour venger son honneur

Les joueurs les plus penauds hier, au Parc des Princes, n'étaient peut-être pas ceux de Lens qui venaient de s'incliner devant le Stade Français, mais bien les Racingmen, battus dimanche par les mineurs et qui venaient d'assister, trois jours après, à la défaite de leurs vainqueurs.

« Se faire « passer » cinq buts par une équipe pareille, soupirait Vaast, c'est à se demander ce que nous avions fait au Bon Dieu ce jour-là.

« J'espère que demain il sera occupé ailleurs et qu'il nous laissera nous débrouiller seuls avec Sète !... »

Les hommes de Galley sont, en effet, piqués au vif et ils espèrent vivement effacer un mauvais souvenir au détriment des Sétois.

Ils tiennent d'autant plus à l'emporter cet après-midi, que Sète est un récent vainqueur de Lens et l'occasion de faire ainsi d'une pierre deux coups est unique.

Samuel en profitera pour faire sa rentrée dans le onze parisien. La présence du demi-aile international apportera de l'aliant à l'attaque des « Pingouins » en même temps qu'un appoint moral indéniable.

L'attaque de Sète est certainement en progrès. La défaite qu'elle essuya d'extrême justesse à Strasbourg et la victoire qu'elle remporta dimanche dernier devant Montpellier, le prouvent. D'autre part, Sète a toujours fait de bons matches à Paris.

On peut donc s'attendre à une partie très serrée, et les deux adversaires pourraient fort bien partager les points.

D. R.

Petites nouvelles du football

★ **M. Simon vient d'être nommé directeur sportif du Havre A.C. Une main de fer dans un gant de velours, dit-on au Havre.**

★ **Kimpton cherche une place d'entraîneur. L'homme aux « gros sourcils » peut encore rendre d'éminents services.**

★ **Prouff fait sa rentrée aujourd'hui à Rennes. Samuel l'imite au Racing. Pons au Red Star, Plantey à Rouen, Talman à Sète, etc... En somme le championnat entre dans sa phase active. Mais que deviennent Jordan, Hatz, Bongiorni ?...**

Un changement pour l'entrée des spectateurs

L'entrée des places à 100 francs se fera exclusivement par la place du Trocadéro.

D'autre part, nous adressons au public un appel pour que les magnifiques jardins du Trocadéro, orgueil de Paris, ne subissent aucun dégât. Nous comptons sur la sportivité des spectateurs qui, le long des allées en escaliers, pourront suivre les différentes péripéties de la course sans avoir à empiéter sur le gazon et dans les massifs.

○ ○

● *Le 21 septembre, à Juvisy, une sélection des amateurs de la salle Bretonnel sera opposée au C.S. Chaumontois. Et Assane Diouf se produira en exhibition.*

Le Red Star n'a pas su profiter de ses vacances

Il cherche toujours son équilibre

Ça ne va pas fort au Red Star...

On aurait pu croire que six semaines de vacances lui feraient du bien et qu'il entamerait la saison plus gaillard que jamais, mais, hélas ! il n'en est rien.

Ça tourne à la maladie chronique !...

Où sont les torts ?... Il est probable que chacun en a sa petite part.

En tout cas, Aston était furieux samedi dernier, après le match Marseille-Red Star.

Nous avons assez souvent fait remarquer ici que Fred jouait parfois en dilettante, pour ne pas souligner avec quel cran et quelle ardeur il a entamé la saison.

Devant la carence de Lozia, il n'a pas hésité, samedi, à jouer avant-centre en seconde mi-temps, et son duel avec Rodriguez n'a pas été une partie de plaisir.

— Ces tournois les mêmes qui se font tuer ! fulminait-il au vestiaire. On sort du terrain complètement claqué, alors que des garçons de vingt-cinq ans s'imaginent qu'ils sont venus là en spectateurs. On peut ne pas être en forme, mais il y a tout de même un minimum d'efforts que l'on doit faire.

« Après des matches comme celui-ci, j'ai envie d'aller me faire inscrire à l'« Abiette de Saint-Ouen » ou dans un orchestre de bigophones ! »

Même son de cloche chez Nuevo :

— Il n'y a plus d'esprit d'équipe au Red Star, déplore Justo. Je suis complètement découragé, et quand arrive le dimanche, je me demande si je vais jouer.

« Lorsque je suis dans le bain, j'aime tellement le football que j'en oublie ma rancœur, mais ce n'est tout de même pas comme cela que je comprends le sport.

« Si j'avais pu aller à Lille !... »

Il serait tout de même temps que les dirigeants du Red Star mettent de l'ordre dans la maison.

L'an dernier, déjà, l'état d'esprit qui y règne actuellement, avait failli conduire l'équipe vers les pires catastrophes.

Que diable ! le vieux Red Star vaut mieux que les dernières places du classement ou que la seconde division !...

Dany REBELLO.

Les matches d'aujourd'hui

Racing-Sete.
Saint-Etienne-Metz.
Rennes-Reims.
Cannes-Le Havre.
Roubaix-Lille.
Nancy-Toulouse.
Montpellier-Strasbourg.
Bordeaux-Red Star
Marseille-Rouen.

"Kaddour méritait le nul"

écrit la presse suédoise

(De notre envoyé spécial permanent Eugène ZANOLI)

AMSTERDAM, 12 septembre (par téléphone). — On parle encore à Amsterdam de ce match Konidri-Quentemeyer, dont la décision n'a satisfait personne.

M. Lindberg, un des organisateurs de la réunion, estime que la victoire aux points du champion de Hollande, ne reflète pas très exactement la physionomie de la rencontre. Willy Quentemeyer s'est avéré un boxeur de classe, mais la décision nulle aurait mieux sanctionné cette rencontre.

M. Beerenboom, rédacteur du journal « Het Vrye Volk », tout en louant la combativité de Willy Quentemeyer, aurait préféré un résultat nul. Puis il y a le coup bas au septième round, que l'arbitre n'a pas vu.

M. Geudeker, rédacteur en chef du journal « Sportief » d'Amsterdam, critique le résultat. Il aurait préféré le match nul.

M. Bergström, qui arbitrait le match Vandame-Dauthuille du mois dernier, a déclaré que, s'il avait été juge unique, il aurait renvoyé les boxeurs dos à dos.

Luc Van Dam, champion de Hollande, n'est pas d'accord avec le résultat. Voici ce qu'il a déclaré :

« Je ne vais pas prétendre que Kaddour méritait de gagner, mais, d'après mon avis, il n'a pas perdu la rencontre. Le coup bas du septième round, encaissé par Kaddour, a certainement énervé le champion de France. »

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — ILLUSTRATIONS DE G. NIEZAB — 44

Le forçat Brevet persista à reconnaître dans l'inculpé son camarade du bagne : Jean Valjean.

On amena le forçat Chenildieu. En voyant l'accusé, il éclata de rire et s'écria : « Je le reconnais ! »

Ce fut au tour de Cochepaille de déposer. Sans hésiter, le forçat répondit : « C'est Jean Valjean ! »

Soudain une voix interpella les trois forçats : « Me reconnaissez-vous ? » C'était M. Madeleine.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)